VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 20 MAI 1925 NUMERO 50



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

INTRONISATION DE S. G. MGR KIDD

Les catholiques du diocèse de Calgary font une magnifique réception à leur nouvel évêque — Toute la ville, sans distinction de croyances, s'associe à la fête — Adresse de bienvenue du Dr Beauchemin, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, au nom des Canadiens français

(Du correspondant spécial de la "Liberté")

Calgary — Le 14 mai marquait une date mémorable dans l'histoire catholique de Calgary. En effet, dans l'après-midi, notre nouvel évêque, Mgr John-Thomas Kidd, nous arrivait officiellement accueilli avec enthousiasme, non seulement par ses ouailles, mais par Calgary en bloc. La population entière était représentée dans la foule qui, dès quatre heures, se massait aux abords de la gare du Pacifique Canadien, et il eût été difficile de différencier les croyances de chacun. La journée était au catholicisme et tout le monde y participait.

Aussitôt l'arrivée du train à 4 h. 30, Monseigneur fut conduit à l'évêché. Une longue file d'automobiles, toutes joyeusement décorées, formait une magnifique parade à travers les rues de la ville. De là, on se rendit en procession solennelle à la cathédrale Sainte-Marie, pour la cérémonie d'intronisation, au cours de laquelle quelques adresses de bienvenue furent lues à Sa Grandeur: une adresse du clergé, une autre des catholiques de langue anglaise, et une autre également par M. le Dr Beauchemin, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, dont voici le texte:

Adresse des Canadiens-français
A S. G. Mgr John-Thomas Kidd,
Deuxième évêque de Calgary.

Monseigneur,

Les catholiques de langue française de Calgary sont heureux de vous présenter leurs hommages distingués et de vous souhaiter, avec leur plus sincère bienvenue, le bonheur d'un long et fructueux épiscopat.

Nous sommes heureux d'accueillir Votre Grandeur dans notre langue, la langue des pionniers de la foi, la langue des découvreurs qui plantèrent les premières croix, en 1534, au bord du Saint-Laurent, et en 1751 au fort de la Jonquière, sur la rivière à l'Arc, dans votre beau Calgary catholique d'aujourd'hui.

C'est une fête pour nous, Monseigneur, de continuer dans leur langue cette première adoration, ces premières prières du sol fécond de l'Ouest, lancées vers le ciel par les voyageurs des Pays d'En Haut, venus de l'Est comme Votre Grandeur, et précurseurs des missionnaires comme leur glorieux patron saint Jean-Baptiste avait été le précurseur du Christ. Les premiers prêtres, les premières religieuses, tous ces saints obscurs et ces martyres des privations qui sont aujourd'hui dans la gloire et que l'on personnifie dans le Père Lacombe, doivent s'unir à nous en cette minute de joie pour vous acclamer, pour saluer le continuateur de leur oeuvre dans les plaines maintenant civilisées.

Et nous, vos fidèles catholiques français d'aujourd'hui disséminés dans votre immense domaine, fiers de nos communautés d'hommes et de femmes qui se dévouent au ministère, à l'éducation, au soin des malades et aux missions, nous sommes touchés de votre bienveillance pour ce que nous avons de plus cher après le don de la foi, l'héritage de nos traditions ancestrales.

Reconnaissants des faveurs et de l'estime de votre prédécesseur, nous voulons à vous, aujourd'hui, Monseigneur, proclamer notre culte filial, mettant à votre disposition nos énergies et notre foi, notre obéissance à vos directions de Bon Pasteur.

Dans la grande diversité des erreurs et des doutes qui assaillent le rocher de l'Eglise, au milieu des idées révolutionnaires qu'apportent chez nous la presse et la propagande étrangère, ce nous a été un réconfort d'apprendre votre belle carrière de haut enseignement religieux; nous saurons entendre votre voix de doctrine et de gouvernement toutes les fois qu'elle nous parlera dans des lettres ou des prédications pastorales.

De notre côté, nous promettons de vous faciliter la tâche en nous montrant des fils soumis, et en priant Dieu de vous donner une carrière épiscopale longue et prospère, qui vous permettra d'étendre et de consolider encore l'oeuvre de l'évangélisation de la patrie canadienne.

C'est avec ces sentiments de bonheur et d'espoir de fils joyeux à l'arrivée d'un père que nous sollicitons, Monseigneur, votre paternelle bénédiction.

LES FIDELES DE LANGUE FRANCAISE DE CALGARY.

S. G. Mgr Kidd répondit en français à cette adresse.

Le jeudi 14, à 10 h. du matin, une messe pontificale fut chantée et le sermon de circonstance fut donné par Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg.

Banquet

A une heure, un banquet fut offert à Sa Grandeur par le clergé diocésain, et à huit heures le public était invité à un banquet de bienvenue auquel au-delà de cinq cents convives, de différentes croyances, assistaient, parmi lesquels nombre de représentants officiels des différents corps publics et sociaux de Calgary.

Plusieurs discours de bienvenue furent prononcés, entre autres: Bienvenue dans l'Ouest, par Mgr O'Donnelle, évêque de Victoria, C.-A.; Bienvenue dans l'Alberta, par M. P. Burns; Bienvenue à l'Eglise dans l'Ouest, par Mgr O'Leary, évêque d'Edmonton; Bienvenue à Calgary, par M. le maire Webster; Bienvenue au diocèse, par le R. P. Fitzpatrick, de Medicine Hat, Alta.

Ce fut un témoignage éloquent de la considération que manifestent les citoyens de cette ville, au chef diocésain de notre église. Avec un pareil état d'esprit et les qualités personnelles que nous connaissons déjà à Sa Grandeur, ce dernier ne peut qu'envisager l'avenir avec confiance. Nous sommes convaincus que sous son habile et paternelle direction, la foi catholique dans notre diocèse n'ira qu'augmentant et s'affermissant.

UN PROGRAMME DE COLONISATION

Le Manitoba va avoir un bureau d'aviseurs pour guider sa politique d'immigration

A la suite d'une conférence avec dix-neuf organisations intéressées à la colonisation dans la province, le premier ministre Bracken a annoncé qu'un bureau d'aviseurs pour l'immigration sur le modèle de bureau du bétail du Manitoba serait organisé prochainement. Le projet sera discuté à la prochaine réunion du conseil des ministres sous la présidence du lieutenant-gouverneur.

Un bureau d'immigration de ce genre, a dit M. Bracken, serait en mesure de donner au gouvernement les meilleurs avis au sujet d'un programme d'immigration.

Le premier ministre a ajouté qu'il devrait y avoir en même temps une nouvelle enquête sur la situation dans la province, dans le genre de l'enquête agricole, mais moins élaborée. Pour faire le travail de cette enquête, les organisations locales, probablement les conseils municipaux, pourraient coopérer avec le gouvernement en lui fournissant les faits concernant les possibilités dans leur territoire.

La conférence des représentants des diverses organisations de colonisation a révélé que les opinions sont partagées quant à la méthode à suivre. Quelques uns favorisent la politique de la porte ouverte, tandis que d'autres insistent pour adopter des mesures restrictives.

En dépit de cette difficulté, M. Bracken dit que le gouvernement a reconnu la nécessité d'inaugurer une campagne énergique sur une base saine et constructive, qui n'entrainerait pas cependant de grosses dépenses pour le moment.

Mgr Ginisty est arrivé en Amérique

New-York — S. G. Mgr Charles-André Ginisty, évêque de Verdun, et M. l'abbé Lombard, compagnon de voyage de Mgr Ginisty, étaient au nombre des passagers du paquebot de la Compagnie Générale Transatlantique le "Paris". Mgr Ginisty a appris en débarquant à New-York qu'il a été élu conseiller de la ville de Saint-Mihiel. Saint-Mihiel se trouve dans le diocèse de l'évêque de Verdun. Mgr Ginisty, qui est décoré de la Légion d'honneur, est resté dans Verdun pendant que cette ville était sous le feu de l'ennemi.

MORT SUBITE DU GENERAL MANGIN

Il avait dirigé la brillante attaque de Verdun qui avait repris le fort de Douaumont

Paris — Le général Charles Mangin, héros de Verdun, et grand catholique, est mort le 12 mai. C'est lui qui a dirigé la brillante attaque de Verdun qui a remis aux alliés le fort Douaumont. Le général est subitement tombé malade d'urémie et a succombé dans les vingt-quatre heures.

Le général Mangin a reçu les derniers sacrements de la Sainte Eglise et il est mort à 11 heures 20 du matin. Sa femme, ses huit enfants et plusieurs autres membres de sa famille étaient à son chevet.

Le général Mangin était né à Sarrebourg, en Lorraine, en 1866. Il fit d'abord du service actif au Soudan, en 1889, et il prit part, jusqu'en 1913, à neuf guerres coloniales. Il accompagnait le général (alors commandant) Marchand, dans sa fameuse expédition de Fachoda. Il servit dans les colonies, pour la dernière fois, en 1913, alors que comme colonel il commanda la colonne qui captura Marrakesh.

Dans la grande guerre

En 1914, on voit le colonel Mangin à la tête d'une brigade de la deuxième armée. Quand cette armée vint défendre Verdun, en 1916, Mangin fut chargé de la défense du fort de Douaumont. Il commanda le corps d'armée qui captura Douaumont et Vaux. En décembre, il gagna la grande victoire de Louvemont, qui fut appelée "la réponse de la France aux négociations de paix de l'Allemagne". En avril 1917, il commanda l'aile gauche française, lors de la grande offensive sur l'Aisne, et s'empara de l'extrémité occidentale de la crête du saillant de Cailly, tout en faisant 20,000 prisonniers. Le général Mangin commandait, avant sa mort, la cinquième division de l'armée française.

Mangin écrivain

En 1910, Mangin avait publié la "Force Noire", ouvrage couronné par l'Académie française.

En 1920 il est nommé membre du conseil supérieur de la guerre, puis inspecteur général des troupes coloniales. Il occupe ses loisirs à écrire "Comment finit la guerre", où il explique en stratège et en historien les causes de la victoire.

En juin 1921, il représente la France aux fêtes du centenaire de l'indépendance du Pérou. Il parcourt la Bolivie, le Chili, l'Argentine, l'Uruguay et le Brésil. Mangin a écrit ses souvenirs de voyage dans un livre: "Autour de l'Amérique latine".

Mangin préparait une histoire militaire de la nation française de 1789 à nos jours.

Le général Mangin était le fils du général Louis-Eugène Mangin; il était le frère du Père Eugène Mangin, des Pères Blancs d'Afrique, mort au Soudan en 1922, et médaillé militaire.

Mangin a fait en tout 25 campagnes, dont 20 de guerre. Il a eu cinq blessures et cinq citations.

Nouveau cabinet belge

Bruxelles — M. Van de Vyvere a réussi à former un cabinet pour remplacer celui de M. Theunis, démissionnaire.

Dans le nouveau cabinet qu'il vient de former, M. Van de Vyvere sera ministre des finances en même temps que président du Conseil. Léon Théodore, président de l'Association du Barreau de Bruxelles, devient ministre de la justice et le général Hollebaut est ministre de la défense nationale. Les autres portefeuilles resteront à la charge des mêmes ministres que dans le cabinet Theunis.

M. de Vyvere est un ancien ministre des finances. Le nouveau cabinet se compose exclusivement de catholiques.

Le premier ministre Theunis et ses collègues démissionnèrent le 5 avril, après que le parti socialiste eut gagné dix sièges parlementaires dans l'élection générale tenue ce jour-là. M. Emile Vandervelde, chef socialiste, et le baron Charles de Broqueville avaient vainement tenté de constituer un cabinet pour remplacer le gouvernement Theunis.

GENEVE — La conférence internationale de Genève sur le contrôle du trafic des armements modifie le rapport de sa sous-commission d'étude. Elle décide que le contrôle international devra s'exercer sur tous les armements de valeur militaire, qu'ils soient acquis pour fins de paix ou de guerre.

LES NOELLET
par René Bazin

Nous commençons dans ce numéro la publication d'un nouveau feuilleton: "Les Noellet", par René Bazin.

L'auteur est trop connu pour qu'il soit nécessaire de le présenter ici. Ses nombreux romans l'ont placé au premier rang des écrivains français. Ils n'ont pas éclaté comme des obus; sans faire de tapage, ils ont suivi leur cours, semblables à la Loire pittoresque, sur les bords de laquelle ils ont été la plupart écrits. Ils ont paru et ils ont plu, car ils valent et ils s'imposent par eux-mêmes.

L'exquise fraîcheur du style, la clarté, sereine et puissante du langage, le charme des paysages, la saveur des descriptions, l'amour de la terre natale, la finesse des analyses en font des oeuvres littéraires et artistiques de tout premier ordre.

Nos lecteurs pourront apprécier toutes ces belles qualités dans "Les Noellet", l'une des oeuvres les plus attachantes de René Bazin.

STE THERESE DE L'ENFANT-JESUS

Imposantes cérémonies à Rome pour les fêtes de la canonisation, dimanche dernier

Rome — Toute la solennité religieuse dont peut disposer l'Eglise catholique a été déployée dimanche matin dans la basilique de Saint-Pierre, à l'occasion de la cérémonie de la canonisation de la Bienheureuse Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, présidée par S. S. Pie XI, en présence de plus de soixante mille fidèles.

Soeur Thérèse avait été béatifiée en 1923. Alors que l'Eglise attend habituellement un demi-siècle au moins après la mort d'une personne pour la canoniser, la jeune Carmélite de Lisieux monte sur les autels vingt-huit ans seulement après sa mort. Décédée à vingt-quatre ans, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus aurait aujourd'hui cinquante-deux ans, si elle avait vécu. Une de ses soeurs, également Carmélite, vit encore.

Une pluie de roses

Toutes les draperies, tous les ornements et les effets de lumière étaient disposés de manière à respecter les lignes architecturales de la basilique. Celle-ci était remplie d'une profusion de roses naturelles et artificielles, afin de rappeler la promesse de la sainte, quelques jours avant sa mort: "Après ma mort, j'enverrai du ciel une pluie de roses sur la terre".

Des hauts parleurs avaient été placés aux quatre coins de l'autel papal, au-dessous du dôme de Michel Ange, de sorte que les paroles du Souverain Pontife pouvaient être entendues distinctement dans chaque partie de l'église.

Grande procession

La procession solennelle s'est avancée au chant de deux choeurs d'hommes et lorsqu'est apparue une immense bannière portant l'image de la nouvelle sainte, elle a été saluée par de longs applaudissements. Venaient ensuite les hauts dignitaires, y compris les cardinaux, suivis du Souverain Pontife porté sur la "sedia gestatoria" d'où il bénissait les fidèles.

En plus des cardinaux résidant à Rome, ayant à leur tête leur doyen, le cardinal Vannutelli, il y avait aussi les cardinaux français, le cardinal Bourne, archevêque de Westminster, et le cardinal Daugherty, de Philadelphie. Dans la procession se trouvait aussi un groupe de deux cents archevêques et évêques de toutes les parties du monde, parmi lesquels S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina.

A Lisieux

Lisieux — Au moment de la canonisation de Soeur Thérèse, les cloches de Lisieux ont sonné à toute volée et avec plus de signification que partout ailleurs, car c'est là que vécut la nouvelle sainte. Elle était la fille d'un bijoutier de la ville, Louis Martin. Encore enfant et reçue en audience avec son père par Léon XIII, elle lui demanda la faveur d'entrer chez les Carmélites à quinze ans. Elle dut cependant attendre jusqu'à seize ans pour être admise dans les murs du vieux cloître de Lisieux; elle y vécut huit ans et mourut en 1897.

L'INSTALLATION D'HINDENBURG

Les communistes crient: "A bas la monarchie!" — Pas de félicitations des gouvernements alliés

Berlin — Le maréchal von Hindenburg a été assermenté président de la république impériale allemande. A part une brève protestation des communistes, tout s'est passé dans l'ordre, tel que prévu. Le président du Reichstag, Paul Loebe, a assermenté le nouveau président.

Le serment du président a été comme suit:

"Je jure d'employer toutes mes énergies pour le bien-être du peuple allemand, pour augmenter sa prospérité, pour le protéger contre tout préjudice, de préserver la constitution et les lois de la Confédération, de remplir mes devoirs consciencieusement et de traiter tout le monde avec justice. Il a terminé en disant: "Que Dieu me vienne en aide."

Comme le nouvel élu à la présidence entrait au Reichstag, les députés communistes ont crié: "A bas la monarchie! Vive la république soviétique!" Ils se sont ensuite immédiatement retirés et la cérémonie s'est continuée sans autre incident.

On remarquait la présence du corps diplomatique au complet. A sa tête était le nonce papal, Monsignor Pacelli. Pour la première fois depuis la réunion du nouveau parlement, le général Ludendorff était à son siège de député.

Un manifeste au peuple allemand

Dans un manifeste au peuple allemand, le nouveau président Hindenburg dit: "Fidèle à mon serment, j'emploierai toutes mes énergies à la préservation de la constitution et des lois. Efforçons-nous, par un travail honnête et pacifique, de gagner la reconnaissance à laquelle nous avons droit de la part des autres nations et pour libérer le nom allemand de la tache injuste qui le macule encore".

Le président ajoute que son poste n'appartient pas à un clan, à une religion ou à un seul parti, "mais à l'ensemble du peuple."

Pas de félicitations

Paris — Les gouvernements français, britannique, italien et belge ont décidé de ne pas offrir les félicitations habituelles au nouveau président d'Allemagne parce qu'il est encore sur la liste des personnes accusées de différents crimes au cours de la dernière guerre. Les quatre puissances, dit-on, accuseront simplement réception de l'avis que von Hindenburg a été élevé à la présidence.

Nouvelles Brèves

WATROUS, Sask. — L'hôtel d'été du Lac Manitou, à trois milles de Watrous, a été détruit par un incendie dû à une main criminelle. Les pertes sont estimées à $30,000.

MONTREAL — Le gouvernement français vient de décorer du titre d'officier d'Académie M. Emile Caron, agent du service maritime du Pacifique Canadien en reconnaissance des services que celui-ci a rendus à la France dans l'exercice de ses fonctions.

OTTAWA — Le Dr A.-T. Charron, président de l'Institut canadien de Chimie, a été nommé assistant du sous-ministre du département fédéral de l'agriculture.

QUEBEC — L'hon. juge Rodolphe Roy, ancien juge de la cour supérieure et ancien secrétaire provincial, est mort.

HAILEYBURY, Ont. — Le service aérien régulier entre cette ville et Rouyn a commencé. Le premier avion destiné au service de cette année est arrivé de Montréal samedi.

MONTREAL — Le Dr A. Rousseau, doyen de l'Université Laval de Québec, a été élu président de l'Association canadienne contre la tuberculose.

CHARTRES — L'aviateur Henri Simon s'est tué alors qu'il survolait la ville en accomplissant des acrobaties. Il est tombé sur la place du marché, en face de la fameuse cathédrale.

PARIS — MM. Caillaux et Briand, ministres des Finances et des Affaires étrangères, reçoivent mission de leurs collègues du cabinet Painlevé, de rechercher de concert la meilleure solution possible du problème des dettes de guerre.

3ème Grande Tournée Dramatique de la "Liberté" à travers les Centres français du Manitoba

A nos abonnés

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, la troisième grande tournée dramatique de la "Liberté" se dispose à visiter les centres français du Manitoba.

Voici les conditions pour se procurer des billets:

1.—Tout abonné en règle jusqu'en juillet 1925 aura droit à deux billets réservés de 75 sous. Il suffit d'en faire la demande.

Tout abonné qui verse le montant d'une ou de plusieurs années d'abonnement d'avance, aura droit à deux billets réservés de 75 sous par année d'abonnement payé d'avance. Il devra également en faire la demande. Ces abonnements payés d'avance ne comprennent pas les arrérages qui pourraient être dus.

3.—D'autres billets réservés de 75 sous sont à la disposition de toutes les personnes qui en feront la demande, mais il est entendu que nos abonnés auront toujours les premières places.

4.—Il y aura aussi des billets non réservés, de 50 sous, qui seront mis en vente à la porte de la salle.

TRES IMPORTANT — Pour avoir droit aux billets de faveur, tous les abonnements devront être payés DIRECTEMENT à la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

DEMANDEZ IMMEDIATEMENT vos billets en mentionnant la paroisse où vous voulez assister à la représentation. Voyez le coupon ci-dessous.

Ces conditions entrent en vigueur aujourd'hui même.

Tournée dramatique de la "Liberté"

Ci-inclus veuillez trouver la somme de .... en paiement de mon abonnement jusqu'en l'année 192... et me faire parvenir les billets auxquels j'ai droit pour la représentation qui aura lieu à

....
(Nom de la paroisse)

Nom ....

Adresse ....

Paroisses où auront lieu des représentations

Saint-François-Xavier, Saint-Norbert, Transcona, La Salle, Sainte-Anne des Chênes, La Broquerie, Lorette, Saint-Eustache, Saint-Charles, Elie, Saint-Malo, Saint-Pierre, Sainte-Rose du Lac, Laurier, McCreary, Bruxelles, Mariapolis, Saint-Claude, Notre-Dame de Lourdes, Saint-Léon, Letellier, St-Jean-Baptiste, Sainte-Agathe, Saint-Boniface, Saint-Adolphe, Sacré-Coeur (Winnipeg).

LE VOYAGE DE LA "LIAISON FRANCAISE"

L'itinéraire et le programme détaillé jour par jour — La "Liaison Française" sera en excursion du 3 au 22 juillet

Voici l'itinéraire avec le programme complet du voyage d'excursion de la "Liaison française", qui partira de Montréal le 3 juillet:

Vendredi 3 juillet — Dép. Montréal, 10 h. a.m.; arr. Québec, 3 h. p.m.; dép. Québec, 6 h. p.m.

Samedi 4 juillet — Arr. Senneterre, 9 h. a.m.; dép. Senneterre, 12 h. 5 p.m.; arr. Amos, 2 h. p.m.; dép. Amos, 4 h. p.m.; arr. La Sarre, p h. p.m.; dép. La Sarre, 11 h. p.m.

Dimanche 5 juillet — Arr. Cochrane, 6 h. a.m.; dép. Cochrane, 12 h. 30 p.m.; arr. Moonbeam, 2 h. 30 p.m.; dép. Moonbeam, 3 h. 30 p.m.; arr. Kapuskasing, 4 h. p.m.; dép. Kapuskasing, 8 h. p.m.

Lundi 6 juillet — Arr. Minaki, 5 h. p.m.; dép. Minaki, 10 h. p.m.

Sainte-Anne des Chênes

Arr. mardi 7 juillet, à 7 h. a.m. Messe des prêtres excursionnistes. Fête nationale. Grand'messe à 9 h. a.m. Promenade en auto dans la campagne manitobaine. Diner offert par les dames de la paroisse, sous le patronage des RR. PP. Rédemptoristes. Rencontre des excursionnistes avec les compatriotes. Départ à 4 h. p.m.

Winnipeg

Arr. mardi 7 juillet, à 5 h. p.m. Réception et visite de Winnipeg et de Saint-Boniface en auto. A 7 h. p.m., banquet au Fort Garry de la "Liaison Française", sous la présidence de S. G. Mgr Béliveau. Le lendemain, 8 juillet, jour de repos et de visite aux amis, congé de 20 heures. En route ensuite pour les grandes prairies. Départ le 8 juillet, à 8 h. p.m.

Hoey

Arr. jeudi 9 juillet, à 10 h. 30 p.m. Réception par les groupes français de Domrémy, Saint-Louis, Bellevue, Hoey. Grand'messe en plein air. Diner champêtre. Promenade en auto dans la campagne. Démonstration des vieux citoyens de Batoche pour commémorer les exploits des Métis sous la conduite de Gabriel Dumont, le bras droit de Riel. Départ à 6 h. p.m.

Prince-Albert

Arr. jeudi 9 juillet, à 8 h. p.m. Hommages à S. G. Mgr Prud'homme. Bénédiction à la cathédrale. Promenade à travers la ville. Visite des ateliers du "Patriote de l'Ouest". Causerie familiale à la salle paroissiale. Départ à 11 h. 50 p.m.

Duck Lake

Arr. vendredi 10 juillet, à 7 h. a.m. Pèlerinage à la grotte de la Sainte Vierge, à Saint-Laurent. Réunion des groupes français dans cette section française du nord de la Saskatchewan. Diner sous la tonnelle. Visite de l'école industrielle. Départ à 5 h. p.m.

Rosthern

Arr. vendredi 10 juillet, à 7 h. p.m. Visite de la Ferme Expérimentale. En route pour l'Alberta. Départ à 8 h. p.m.

Legal

Arr. samedi 11 juillet, à 9 h. a.m. Réception. Fête nationale. Banquet offert par les dames. Discours. Amusements. Départ à 4 h. p.m.

Edmonton

Arr. samedi 11 juillet, à 5 h. p.m.

(Suite à la deuxième page)

Le voyage de la "Liaison Française"

(Suite de la première page)

Réception. Promenade dans la ville. Organisation de la "Liaison Française". Le lendemain, dimanche le 12 juillet, déjeuner à 8 h. a.m. sur le train. Messes des prêtres. Grand'messe aux églises de Saint-Joachim et de l'Immaculée Conception. Hommages à Mgr O'Leary. Départ en autos à 3 h. p.m. pour une promenade dans la campagne. Bénédiction à l'église de Saint-Vital. Souper à la canadienne avec concours de chansons populaires. Retour à Edmonton au club des Chevaliers de Colomb. En route pour les Rocheuses. Départ à 11 h. 20 p.m.

Lundi 13 juillet — Arr. Kamloops, 5 h. p.m.; dép. Kamloops, 7 h. p.m.

Mardi 14 juillet — Arr. Vancouver, 8 h. a.m.

Mercredi 15 juillet — Dép. Vancouver, 12 h. 30 p.m.

Jeudi 16 juillet — Arr. Jasper, 11 h. a.m.; dép. Jasper, 6 h. p.m.

Lac Sainte-Anne

Arr. vendredi 17 juillet, à 7 h. a.m. Résidence du premier prêtre catholique de l'Ouest Canadien. Paroisse fondée par M. l'abbé Thibault. Lieu de pèlerinage à la bonne sainte Anne. Messe d'actions de grâces. Départ à 11 h. a.m.

Saint-Albert

Arr. vendredi 17 juillet, à 2 h. p.m. Visite au tombeau de Mgr Grandin. Réception. Bénédiction à l'église. Départ à 6 h. p.m.

Edmonton

Arr. vendredi 17 juillet, à 8 h. p.m. Une heure de liberté. Départ à 9 h. p.m.

Saskatoon

Arr. le samedi 18 juillet, à 9 h. a.m. Réception officielle par la ville. Visite de la ville et de l'Université. Départ à 12 h. 5 p.m.

Régina

Arr. le samedi 18 juillet, à 8 h. p.m. Hommages à S. G. Mgr Mathieu. Visite de la ville et du Parlement. Départ à 11 h. p.m.

Gravelbourg

Arr. le dimanche 19 juillet, à 7 h. a.m. Réception. Grand'messe. Sermon. Banquet à la salle paroissiale. Organisation permanente de la "Liaison Française". Appel des délégués du sud de la Saskatchewan. Départ à 5 h. p.m.

Redville

Arr. le dimanche 19 juillet, à 7 h. p.m. Réception. Visite de la ville. Bénédiction du T. S. Sacrement. Départ à 10 h. p.m.

Winnipeg

Arr. le lundi 20 juillet, à 9 h. a.m. Une heure de congé. Départ à 10 h. a.m.

Montréal

Arrivée le mercredi 22 juillet, à 10 h. a.m.

La Dollard à Edmonton

Edmonton — Voici le programme de la célébration du "Jour Dollard" qui aura lieu le 24 mai, à 8 h. du soir, dans la salle de l'Immaculée Conception, sous le bienveillant patronage de M. le curé Bernier:

Jeu de cartes: cinq parties; cinq prix: deux médailles Dollard, un insigne Dollard, l'"Appel de la Race", la "Campagne Canadienne". Pendant les parties de cartes des airs patriotiques seront exécutés.

Allocution par le président du Cercle.

"Dieu le veut", par les élèves du Juniorat des Oblats.

Courte allocution par le R. P. Pauzé, S.J.

"O Carillon", chanté par Camille Brissette, accompagné par E. Pomerleau.

Courte allocution par le R. P. Simard, O.M.I.

"Jusqu'au bout!", par les élèves du Collège des Jésuites.

"Vive la Canadienne", solo de violon par Paul Tougas, accompagné par T. Taillefer.

"O Canada", "Dieu sauve le roi".

Chaque assistant sera décoré de la rose Dollard.

Président du comité, E. Verreau, E.E.M.; secrétaire, N. Forcade; trésorier, A. Poirier.

La Session Fédérale

DESAGREGATION PROGRESSISTE

Quatorze députés progressistes ont encore voté avec le gouvernement contre leur parti

Ottawa — La loi des grains, qui a été présentée à la Chambre au commencement de la semaine, retiendra son attention pendant quelques jours. Elle est assez volumineuse, car elle codifie et modifie la législation antérieure: elle a près de trois cents articles. C'est une refonte des anciennes lois et en même temps la mise à exécution de certaines recommandations de la commission royale qui a fait enquête sur les grains.

Modification à la loi Lemieux

La Chambre a adopté le bill présenté par le ministre du Travail, apportant certaines modifications à la loi des enquêtes en matière de différends industriels. Ces amendements ont été nécessités par la décision du Conseil Privé qui, en janvier dernier, déclara la loi "ultra vires". La loi des enquêtes en matière de différends industriels remonte à 1907. Elle a pour auteur l'honorable Rodolphe Lemieux, qui était à ce moment ministre des Postes dans le cabinet Laurier. Cette loi a été d'une grande utilité et d'un grand secours dans les différends industriels. Aussi, la décision du Conseil Privé avait-elle créé un certain malaise.

Le bill adopté restreint l'application de la loi primitive aux questions qui ne relèvent pas de la juridiction législative d'une province. De plus, les provinces, si elles le désirent, peuvent se prévaloir des dispositions de la loi fédérale. Le ministre de la Justice a aussi présenté trois autres amendements à la loi primitive, qui sont une grande protection pour les ouvriers.

Amendement progressiste rejeté

L'amendement progressiste, présenté par M. John Evans, de Saskatoon, sur la deuxième lecture des résolutions budgétaires, a été rejeté à une majorité de 77 voix. Sur 245 députés, 143 seulement ont voté. Le résultat a été de 110 à 33. Un bon nombre de conservateurs et même quelques progressistes ont eu soin de s'esquiver en temps opportun pour n'avoir pas à appuyer le gouvernement. En effet, les libéraux qui n'étaient que 52, les conservateurs au nombre de 11, et quatorze progressistes et indépendants ont voté contre l'amendement. Trente-et-un progressistes et les deux travaillistes ont appuyé l'amendement de M. Evans. Les progressistes qui avaient appuyé le gouvernement lors du budget ont de nouveau voté en faveur du gouvernement. Ce sont quatre députés des Prairies et onze de l'Ontario et de la Colombie-Britannique. L'on croit assez généralement que ces transfuges du parti progressiste s'enrôleront sous la bannière libérale aux prochaines élections.

Ces députés sont: J.-W. Kennedy (Glengarry), Angus MacDonald, J.-T. Shaw, Fred Johnston, T.-H. McConica, L.-H. Jelliff, F.-X. Sexsmith, T.-J. McBride, William Black, A.-W. Neill, W.-S. Reid, L.-W. Humphrey, J.-W. Findlay, John Pritchard.

L'amendement de M. Evans était la répétition de l'amendement que M. Forke avait présenté au commencement du débat sur le budget: il condamnait le gouvernement pour n'avoir pas mis en pratique la politique fiscale du parti libéral, c'est-à-dire, pour n'avoir pas diminué les taxes indirectes et pour maintenir encore la politique de protection, cause du coût élevé de la vie.

Cet amendement semblait bien n'avoir qu'un but: celui de permettre aux progressistes de manifester, à la suite des derniers événements, un front uni et une cohésion nouvelle. Mais il n'en a rien été. Le parti s'est divisé comme précédemment et a manifesté, de nouveau, que le gouvernement peut toujours compter, en temps opportun et dans des circonstances graves, sur l'appui de douze à quinze progressistes.

La loi du grain

La loi du grain a subi sa deuxième lecture et a été renvoyée au comité d'agriculture.

De grands sacrifices demandés à la France

Paris — M. Caillaux, ministre des finances, a annoncé aujourd'hui que les annuités du plan Dawes destinées à la France doivent être employées pour compléter la reconstruction des régions dévastées et pour amortir les dettes interalliées, sous une forme qui sera déterminée plus tard. M. Caillaux a déclaré que trois billions et demi de francs devraient être obtenus pour équilibrer le budget de 1925 et que la France devrait être préparée à faire de lourds sacrifices qui, espère-t-il, ne seront que temporaires. C'est devant la commission financière de la Chambre des députés que M. Caillaux a parlé ainsi en expliquant ses projets financiers.

Mesures antibolchevistes à Londres

Londres — Le "Daily Chronicle" annonce que la police a adopté des mesures sévères contre les bolchevistes à Londres. Plusieurs permis de résidence ont été enlevés et des demandes de renouvellement refusées.

Un grand nombre de publications bolchevistes ont été saisies et le journal soviétique anglais, la "Soviet Union Review", supprimé.

RUDES COMBATS DANS LE RIFF

Les Français infligent une sérieuse défaite aux Riffains et vont les chasser complètement

Tétouan, Maroc espagnol — Les dépêches reçues de la zone française disent que les engagements entre Français et Riffains se continuent avec de lourdes pertes dans les deux camps. On dit que les hôpitaux militaires français sont tellement remplis qu'il a fallu faire évacuer d'autres hôpitaux. Le haut commandement français a recours aux troupes noires.

Des renforts français, comprenant surtout de l'artillerie lourde, continuent d'arriver d'Algérie. Deux avions français, avariés, ont dû atterrir en territoire riffain et ont été capturés.

Les autorités françaises s'efforcent de prévenir un autre soulèvement chez les tribus entre Fez et Tazza; on a découvert que des agents d'Ad-el-Krim parcourent cette région. On dit que les Français ont la preuve que les Riffains ont reçu de l'or soviet, turc et égyptien.

Les communistes français tentent d'entraver les opérations militaires au Maroc. Dans des manifestes, ils affirment que la situation marocaine est due aux manoeuvres capitalistes et impérialistes. Ils invitent les ouvriers à demander la paix immédiate avec les Riffains et à prêcher la fraternisation des soldats français et maures.

Pas dans la zone espagnole

Paris — Les Français ont infligé une salutaire leçon aux Riffains, en emportant en un seul combat les hauteurs protégées de Bibane. On dit que cette manoeuvre a été réussie grâce à la forte attaque de front et à une autre sur le flanc de l'ennemi. L'artillerie a été employée et les aviateurs ont continuellement bombardé l'ennemi pendant sa retraite. D'après la topographie du terrain, l'ennemi n'a plus aucun endroit offrant une certaine sécurité dans cette partie du front et il devra se réfugier dans la zone espagnole.

Dans les milieux officiels, on dit que la France a renoncé à toute idée de demander l'autorité de poursuivre les envahisseurs dans la zone espagnole et qu'on se contentera de chasser les envahisseurs du territoire français. Cette décision est motivée par les considérations politiques et diplomatiques.

Deux buts atteints

Les troupes d'Abd-el-Krim ne montrent aucun signe de réaction contre l'avance française dirigée contre eux par le comte de Chambrun. Pendant ce temps, les Français consolident les positions prises et se préparent à chasser complètement les Riffains du territoire français.

L'avance de Chambrun a atteint deux buts: elle change complètement les plans des Riffains pour capturer Fez en les forçant à retraiter sur un front égal au quart de leur front total et elle assure aux Français les plus importantes positions dans la région de Bibane, ce qui permettra aux autorités militaires de préparer les dernières opérations contre les envahisseurs.

CARTES PROFESSIONNELLES

CARTES PROFESSIONNELLES

VOLUME XII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 20 MAI 1925 — NUMERO 30

Aujourd'hui encore, Canadiens de l'Est et Canadiens de l'Ouest, nous sommes un. Mais nos fils le seront-ils encore demain, si nous demeurons inertes?

THOMAS POULIN (L'Action Catholique)

LA LIBERTÉ

Nous voulons que la beauté idéale du geste de 1660 entre parmi les stimulants qui exaltent les volontés de notre jeunesse.

L'ACTION FRANCAISE.

LES ELECTIONS EN SASKATCHEWAN

La campagne électorale bat son plein dans la Saskatchewan et la lutte s'annonce très ardente pour le scrutin du 2 juin. Il semble qu'un effort sans précédent va être tenté par les adversaires du gouvernement pour le chasser du pouvoir ou du moins réduire substantiellement sa majorité.

Les forces de l'opposition ne sont pas une quantité négligeable et les libéraux eux-mêmes admettent qu'elles n'ont jamais été aussi bien organisées qu'aujourd'hui. Il est vrai qu'elles perdent beaucoup de leur efficacité en marchant sous deux chefs séparés.

Le parti conservateur était pratiquement inexistant dans la législature qui vient de disparaître et il a toujours été faiblement représenté dans les précédentes. Mais depuis une année environ, il s'est donné pour chef le Dr Anderson, ancien inspecteur d'écoles, un homme énergique et d'une certaine envergure, capable d'exercer une emprise sur le public. Au nombre de ses lieutenants, on remarque M. J.-F. Bryant, avocat de Régina, très connu à travers la province par le rôle qu'il a joué longtemps comme président de la *School Trustees Association*. Mais ni l'un ni l'autre n'ont encore paru dans l'arène parlementaire, et il en est de même d'ailleurs de tous les candidats du même groupe. Cependant l'expérience progressiste a démontré que ce prestige n'est pas indispensable pour amener le triomphe d'un parti.

La position des indépendants, avec leurs quatorze députés dans la précédente législature, offre une base beaucoup plus solide. Elus il y a quatre ans sur des programmes divers, ils ne constituaient pas un groupe parlementaire proprement dit, bien qu'on les considérât comme le parti des fermiers. Ils ont d'ailleurs fini par s'organiser régulièrement et vont aujourd'hui à la bataille en arborant les couleurs progressistes. Leur chef, Harris Turner, un sympathique aveugle de guerre, ne dispose sans doute pas de tous les moyens requis pour présider aux destinées d'un grand parti politique; mais il a des qualités personnelles d'orateur qui en font un homme précieux dans les rangs de l'opposition.

Les fermiers de la Saskatchewan ont un programme précis qui préconise certaines réformes plus ou moins radicales. C'est une supériorité sur leurs adversaires des deux autres camps. Une partie de l'électorat va de préférence à ceux qui ont quelque chose de bien défini à lui offrir et qui montrent de la persévérance et de l'esprit de suite dans leurs revendications.

* * *

La principale caractéristique de la campagne électorale est peut-être qu'elle ne se fait sur aucune grande question d'intérêt politique ou économique. Les adversaires du gouvernement n'ont même pas de reproches bien directs à lui adresser, si ce n'est qu'il se maintient depuis trop longtemps au pouvoir, leur enlevant ainsi toute chance de montrer ce dont ils sont capables d'accomplir pour le bien de la province et d'avoir leur part des petits bénéfices qu'entrainerait un changement.

Les libéraux gouvernent, en effet, à Régina depuis l'érection de la province, en 1906, et il est parfaitement légitime pour l'opposition d'aspirer à prendre leur place le plus tôt possible. Un séjour prolongé à la tête des affaires comporte un danger contre lequel bien peu de partis ont su se prémunir. Si honnêtes que soient les chefs, ils ne peuvent répondre de tous leurs collaborateurs et certains abus se glissent toujours à leur insu. Il est remarquable que les trois administrations qui se sont succédé sous le régime libéral ont réussi à conserver la faveur publique; des scandales se sont produits comme ailleurs, mais les ministres n'en ont pas été éclaboussés.

Bien plus, à une époque où l'Ouest tout entier subissait une poussée irrésistible vers les idées progressistes, les électeurs de la Saskatchewan ne jugèrent pas à propos de renvoyer l'équipe qu'ils avaient à Régina, estimant avec raison que l'étiquette ne fait rien à la chose et que leur gouvernement libéral était aussi fermier qu'il était possible de l'être. Et de fait, depuis quatre ans, la province a eu une administration nettement progressiste qui avait sur les autres l'avantage d'être entre les mains d'hommes rompus au métier.

L'axiome électoral bien connu: *"Un balai neuf balaie mieux qu'un vieux"* va être le grand argument invoqué contre le gouvernement Dunning. Mais les électeurs qui ont compris, en 1921, qu'il y a progressiste et progressiste, savent aussi qu'il y a balai et balai. Renvoyer les chefs, sous prétexte qu'ils sont là depuis trop longtemps, c'est bien; mais qui mettre à leur place? Ni chez les conservateurs ni chez les progressistes, on ne voit des hommes qui s'imposent et permettent d'envisager ce changement d'un coeur léger.

* * *

Pour les Franco-Canadiens de la Saskatchewan, une autre considération entre en jeu. Ils ont constamment soutenu le parti libéral qui leur a été sympathique et a résolu d'une façon satisfaisante la question du français à l'école. Ce n'est pas au moment où ils viennent d'obtenir un programme officiel pour l'enseignement de leur langue et la reconnaissance des diplômes d'instituteurs de la province de Québec qu'ils marchanderont leur concours au gouvernement Dunning.

La question des langues est aujourd'hui pratiquement exclue de la politique provinciale — il n'y a plus que l'*Orange Sentinel* à l'exploiter de temps en temps — mais le souvenir des luttes qu'elle suscita ne doit pas s'effacer. La nouvelle loi scolaire de 1918, votée sous le cabinet Martin à une époque particulièrement critique, a donné au français en Saskatchewan la position que nous pouvions raisonnablement espérer et le cabinet actuel a continué la même politique.

Nos compatriotes de la province voisine sauront s'en souvenir le 2 juin.

Donatien FREMONT.

Représentant du Canada à Genève

Ottawa — On annonce la nomination de M. Norman Mackenzie, un Canadien, étudiant à l'Université Cambridge, Angleterre, comme assistant conseil au bureau international du travail à Genève en remplacement de M. P.-E. Corbett, de Montréal, qui retourne à l'enseignement à l'Université McGill.

IMMIGRATION ET COLONISATION

Résultats immédiats de l'opposition de Québec à la colonisation de l'Ouest par ceux de langue française

(Troisième article)

Depuis quatre ans, les statistiques officielles et autres plus ou moins contrôlables accusent une perte sèche de nos compatriotes du Québec de 300,000 en faveur des Etats-Unis. Nous voudrions ignorer le chiffre exact, tellement il est élevé. Il s'agit tout simplement d'aller faire une petite excursion dans les paroisses rurales des Cantons de l'Est, par exemple, pour se rendre compte des maisons vides et des fermes abandonnées. Il est au su de tous que Nosseigneurs les évêques de Québec ont dû préparer et envoyer une lettre collective à tous les curés de paroisses du Québec, en 1923, pour tâcher d'enrayer l'exode alarmant qui dépeuplait la province et menaçait de devenir désastreux.

Une preuve aussi péremptoire de ce flot continu des nôtres vers le sud, c'est que les curés des villes manufacturières de la Nouvelle-Angleterre se sont trouvées débordées de partout, dans leurs églises devenues trop petites, dans leurs écoles gonflées sans mesure, dans les nécessités du ministère rendu insuffisant. On se posait la question: Doit-on agrandir ou rebâtir? Ou doit-on attendre que cette vague humaine vienne à baisser? Chose qui était à prévoir et à prévenir...

De même, dans certaines parties du Centre et de l'Ouest américain, un souffle de prospérité inouie avait passé sur le pays de l'or pendant qu'une crise épouvantable semblait s'acharner sur notre pays du Canada. Et, grands dieux! le saura-t-on jamais combien des nôtres filèrent aux Etats-Unis depuis cinq ans seulement? Si nous ne pouvons savoir le chiffre exact, nous ne devons pas ignorer qu'il fut effrayant!

Mais, me dit mon voisin, la plaie de l'émigration aux Etats-Unis n'est pas d'hier, elle date d'au-delà de 50 ans! Nous le savons malheureusement trop! Mais ce n'est pas en s'éternisant sur de vains et futiles regrets que nous guérirons ce mal national.

Nous savons bien, par exemple, que de 1875 à 1890, le nombre des Canadiens émigrés tripla; la plupart se dirigèrent vers la Nouvelle-Angleterre. D'ailleurs, suivez les progrès, l'augmentation des villes manufacturières, les dates de cette évolution, et vous constaterez la véracité de ces départs innombrables pour la république voisine. Le recensement de 1910 ne donnait-il pas le chiffre énorme de 1,450,000 Canadiens français absents de leur pays! Ne dit-on pas couramment, de nos jours, que nos frères franco-américains sont aussi nombreux que ceux du Québec seulement?

"Les causes sont multiples et très complexes, elles sont très profondes parce qu'elles tiennent aux conditions économiques de la population française du Québec. S'ajoutent à ces dernières les troubles politiques, au Canada, prospérité matérielle et éloges à n'en plus finir en faveur des Etats, — l'amour inné des Canadiens pour les voyages, leur facilité à se contenter des plus rudes besognes, leurs habitudes de travail, leur nombre qui rendait possible sur la terre étrangère l'organisation paroissiale séparée, et par-dessus tout, la fécondité même de nos familles. Contribua aussi beaucoup à cette émigration la politique agraire de notre province, si incertaine, si rétrograde et qui ferma l'accès des Cantons de l'Est ou déposséda ceux qui s'y étaient fixés. La population canadienne, resserrée de toutes parts dans ses étroites limites, chercha, sous l'oeil indifférent de ses gouvernants, les terres ou les moyens de vivre qui leur manquaient dans la patrie." ("Race française en Amérique", page 219.)

"Peu à peu, nous dit T. Saint-Pierre, à l'émigration instable et temporaire composée de petits fermiers désireux de retourner sur leurs terres, une fois fortune faite et les hypothèques payées, a succédé l'émigration permanente, celle qui se fait sans arrière pensée de retour et qui, une fois installée, aide puissamment à l'organisation de la paroisse, à l'érection des églises, des couvents et des collèges catholiques. C'est de beaucoup la classe la plus nombreuse et la plus vigoureuse d'émigrés canadiens-français depuis trente ans au moins.

Supposé maintenant que nos frères exilés ou expatriés auraient conservé toutes les traditions de la race sous le drapeau étoilé, il n'en reste pas moins qu'ils sont perdus pour l'influence française au Canada; les millions qu'ils ont apportés de notre pays ont travaillé contre nous; les oeuvres qu'ils ont fondées, établies, maintenues au prix de sacrifices sans nombre de l'autre côté de la frontière ne comptent rien pour nous du Canada; tout ce qu'ils ont fait là-bas a été irrémédiablement perdu pour nous.

La plaie de l'émigration a envahi le petit peuple du Saint-Laurent et a décimé ses rangs, et au moment où il avait besoin de ses fils pour coloniser le sol natal, exploiter ses riches forêts et ses inépuisables pêcheries, il les a vus prendre le chemin de l'étranger, emportés par de vains espoirs. Ils sont allés porter leur travail, leurs lumières, leur énergie à la grande république voisine. Douze cent mille Canadiens français, d'après les statistiques de 1911, vivent aux Etats-Unis. Ils sont beaucoup plus chez eux que les Canadiens au Canada; même, a-t-on dit, ils peuvent rendre des points, en fait de patriotisme, à nombre de nos plus patriotes.

Et je le crois sûrement, d'après ce que vous venez de me dire, me chuchote mon voisin. Il ajoute sur un ton questionneur:

"Si ces Canadiens français, au lieu de s'en aller depuis un demi-siècle aux Etats-Unis, avaient été dirigés vers l'Ouest qui leur tendait les bras, qui les invitait par la voix des évêques et de nos plus grands hommes d'Etat, alors que tout était à prendre dans ces plaines immenses, alors qu'il y avait tout ce qu'il fallait pour faire un pays à nous, bien à nous, quelle force nous serions, quelle influence nous posséderions dans le pays entier! Ne croyez-vous pas que nous serions au moins un demi-million dans les trois provinces des prairies? Pensez-vous sérieusement que si les gouvernants de Québec eussent fait moins de politique bleue ou rouge et un peu plus de politique nationale, nos compatriotes ne seraient pas restés au pays de leurs pères ou au moins dans leur pays du Canada et que notre province du Manitoba, en particulier, ne serait pas une autre province de Québec?"

Vous devez attendre à la semaine prochaine pour régler ces questions-là.

TRIBUNE LIBRE

Annonce par l'annonce...

Monsieur le Rédacteur,

Je viens de recevoir une lettre de T... Station, P. Q., signée par "Jean Sans-Terre", alias Jean G...; en voici la teneur:

"M. l'abbé J.-A. Normandeau,
Craig-Ouest, Montréal,

Cher Abbé,

J'ai sous la main un de vos livrets traitant de colonisation au Manitoba, lequel m'a été envoyé par M. l'abbé H..., de Ab... Le curé H... écrivit une lettre dans la "Tribune libre de la Presse", en faveur de sa paroisse.

C'est depuis ce temps que le Manitoba m'attire, car avant ça, je croyais que ça faisait longtemps que tout le Manitoba était colonisé, surtout dans le sud. Il n'en est donc pas ainsi, d'après ce que j'ai lu depuis quelques semaines. Ce que je veux savoir, c'est quelques informations sur cette partie au sud-est de Winnipeg, près du Minnesota.

Le terrain est-il montagneux et considéré comme très bon?

Avec $1,800, croyez-vous que je pourrais avoir une ferme en partie défrichée, près des chars, dans cette région? Le curé H... m'a beaucoup intéressé avec des informations très précises sur sa paroisse.

Ici je travaille dans un moulin à pulpe; je n'ai jamais visité la région de T...; elle ne m'intéresse pas non plus, car elle est trop éloignée des grands centres. Le Manitoba me paraît dix fois plus avantageux.

En attendant de vos nouvelles, je demeure,

J. G. (Jean SANS-TERRE).

Inutile de vous dire que la réponse n'a pas tardé et si notre ami Jean ne retarde pas plus à venir se convaincre "de visu", nous aurons des nouvelles pour le journal la semaine prochaine.

Voilà le moyen à la portée de tous de faire de la colonisation pratique par l'annonce!... A ce propos, on nous annonce qu'il y en aura de l'annonce, après ce temps-ci. Tant mieux et bienvenue aux annonceurs!

J. A. N.

Les journaux dans le monde

Berlin — La revue "Germania" vient de faire des statistiques sur le nombre de journaux qui se publient dans le monde. Ce sont les Etats-Unis qui arrivent en tête avec 30,000 journaux. La France vient en second lieu avec 10,000 journaux. Toutefois, si on compare le nombre de journaux au chiffre de la population, la Suisse est bonne première avec 276 journaux par chaque million d'habitants, et les Etats-Unis se classent deuxième avec [illegible] journaux. En Angleterre, la proportion est de 98 journaux pour chaque million de population.

LE PRESIDENT HINDENBURG

Voilà donc Hindenburg installé au palais de la présidence! L'homme de couverture prépare la rentrée des Hohenzollern au palais impérial. On n'a qu'à voir les réjouissances qui ont eu lieu à Doorn pour se rendre compte que le vieux maréchal n'est là que comme un mannequin manoeuvré par Guillaume II.

Du reste, il n'a jamais été qu'une doublure. Celle de Ludendorff pendant la guerre; celle de Guillaume maintenant. On sait aujourd'hui que son rôle durant les quatre années des hostilités a été fort effacé; il n'a servi qu'à encaisser les clous en effigie.

Dans sa curieuse "Histoire d'Allemagne", qui vient de paraître, M. Bonnefon nous le présente ainsi: "Paul von Beneckendorff und Hindenburg, un soldat dont rien n'ébranlait la tranquillité, un modeste passionnément dévoué à son kaiser, qui, pendant toute la campagne, resta d'accord avec Ludendorff et contresigna ses plans. On l'aimait en Allemagne, malgré son intelligence limitée, parce qu'il ne comprenait rien à la politique, tandis que Ludendorff, sans la comprendre beaucoup plus, la cultivait davantage."

Dès le 3 octobre 1918, nous le voyons désespéré, affolé par l'idée de la déroute allemande, réclamer une offre de paix immédiate. Mais le prince Max de Bade s'opposait à une demande d'armistice. Le 21, Hindenburg lançait aux troupes une proclamation, provoquée par la note de Wilson, annonçant l'intention des alliés de ne pas négocier avec des autocrates militaires. Cette proclamation, qui souleva une tempête d'indignation au Reichstag, était ainsi conçue:

"La réponse de Wilson exige la capitulation militaire. Elle est donc inacceptable pour des soldats. Elle est la preuve que la volonté d'anéantissement de nos ennemis, qui, en 1914, déchaîna la guerre, subsiste sans changement. Elle est de plus la preuve que nos ennemis ont le mot: "Paix du droit" à la bouche pour nous tromper et pour briser notre résistance. La réponse de Wilson ne peut être pour nos soldats que l'avertissement d'avoir à continuer la lutte de toutes nos forces; quand les ennemis auront reconnu que, malgré tous leurs sacrifices, notre front ne peut pas être enfoncé, ils seront prêts à une paix qui assurera l'avenir précisément aux couches profondes du peuple."

On lui faisait tenir alors un langage tout différent de celui qu'il avait tenu vingt jours plus tôt devant son empereur. Preuve qu'il n'était qu'un jouet dont le kaiser et son entourage tenaient les fils. Mais pour le peuple allemand, von Hindenburg est toujours le héros qu'il a tant encensé.

Hindenburg a, dit-on, beaucoup hésité avant d'accepter la candidature à la présidence du Reich qui lui était offerte pour le deuxième tour de scrutin. L'échange fiévreux de télégrammes entre Doorn et Hanovre a eu raison de ses scrupules. Ses adversaires ont eu beau insister sur ce que son élection serait "un sabotage conscient de la politique étrangère de l'Allemagne", cela n'a pas arrêté la majorité des électeurs allemands. La nouvelle de son acceptation a d'ailleurs été accueillie avec surprise, et ce n'est peut-être pas de gaieté de coeur que tous les partis se sont ralliés sur son nom. On a fini par se rendre au mot d'ordre du maître.

On se doute bien que le résultat de l'élection du 26 avril n'a pas été accueilli avec enthousiasme à l'étranger. Le choix, comme chef de l'Etat allemand, d'un monarchiste avéré et d'un serviteur reconnu de la maison de Hohenzollern est considéré partout comme un avertissement et comme un défi à l'Europe. Nous ne parlons pas de l'opinion française: elle s'est manifestée assez énergiquement.

La presse de tous les pays a vu dans l'élection du maréchal Hindenburg une menace non déguisée d'une nouvelle conflagration. La presse américaine presque tout entière y reconnait que le plan Dawes a de bien grandes chances de ne jamais voir son exécution. Et cela ne manque pas de la désoler, puisque ce plan est le fruit des ingérences américaines dans les affaires de l'Europe.

Il semblerait que le résultat le plus tangible de cette manifestation de l'esprit germanique devrait être un renforcement des relations amicales de l'Angleterre avec nous. Elle doit bien voir que ses illusions sur la mentalité de l'Allemagne tombent toutes les unes après les autres et que nous avions raison de nous montrer méfiants.

Si l'élection du maréchal a pour résultat de nous ramener nos alliés, nous ne la déplorerons pas. Ce que tous nos efforts pour acquérir une assurance contre une agression possible de l'Allemagne n'ont pu obtenir de nos amis, la menace qu'ils sentent sur eux maintenant pourra nous le faire obtenir. Ce ne sera plus seulement les Français qui douteront de la bonne foi des Allemands et on ne les accusera plus de voir tout en noir!

Notre conclusion est contenue dans l'article que la "Tribuna" a consacré à l'événement du jour: "On ne pourra pas nier qu'un élément nouveau vient d'être introduit dans le jeu de la politique européenne, élément qui doit nous rendre très attentifs."

R. Le CHOLLEUX.

(La "Croix")

Livres à lire

Saint Augustin
éducateur idéal
Saint Thomas d'Aquin
sa mission intellectuelle
par Georges SIMARD, O.M.I.
Ph.D., Th.D.

En vente aux bureaux de la "Liberté", 30 sous franco

Louis Bertrand, dans un livre magistral, a fait revivre la grande figure de saint Augustin et l'a pour ainsi dire mise à la mode. Il est impossible de résister au charme que dégage la personnalité de ce savant docteur qui fut aussi un grand homme d'action. Son existence mouvementée abonde en enseignements qui répondent à nos propres besoins d'aujourd'hui. Comme le dit fort bien son biographe, "il n'est pas de sujet plus actuel que saint Augustin".

C'est un aspect particulier de la figure de l'illustre évêque que nous présente le R. P. Georges Simard, O.M.I., dans le cadre restreint d'une conférence. Il nous le peint dans sa vie errante de rhéteur et d'étudiant, fait ressortir ses qualités intellectuelles et nous montre en lui l'éducateur idéal de la jeunesse.

La dictature exercée par Augustin sur les esprits, à travers les siècles, est la plus considérable peut-être que l'on ait jamais vue. Il était le maître préféré de Bossuet, qui a dit de lui qu'il "est le plus grand de tous les esprits, celui où l'on trouve le dernier degré de l'intelligence dont l'homme soit capable". Et de nos jours, Dom Leclercq a écrit, en parlant de l'intelligence de saint Augustin: "La capacité de généraliser accompagnait chez lui la capacité de créer; il semble avoir pu, à son gré, tout inventer ou tout comprendre et son universelle compréhension avait pour instrument une aptitude universelle".

Cette intelligence si merveilleusement douée était puissamment aidée par un grand coeur et c'est dans son don de sympathie et son ardente charité qu'il faut chercher le secret de tous ses triomphes.

"S'il a captivé ses contemporains, conclut le R. P. Simard, s'il a eu la puissance de conduire le monde germain sur les hauteurs de la civilisation, il sait encore, au XXme siècle, charmer, instruire et former les hommes qui le lisent et le fréquentent amoureusement."

Cette conférence sur saint Augustin est suivie d'une autre sur la mission intellectuelle de saint Thomas d'Aquin. La transition est facile puisque ce dernier a su réunir, dans une synthèse supérieure, la pensée d'Augustin et celle d'Aristote.

Nous ne tenterons pas de résumer ces pages substantielles que tous les intellectuels liront avec plaisir et profit. Elles sont vraiment dignes des génies avec lesquelles elles nous mettent en contact. Et nous ajouterons que la forme en est très soignée. C'est un mérite à signaler: tant de nos auteurs semblent faire fi de l'art d'écrire, ou l'ignorer tout simplement, que l'on éprouve le besoin de lever son chapeau devant les rares ouvriers probes et consciencieux qui honorent le métier.

LE CRITIQUE.

La lutte contre la mer en Angleterre

L'Angleterre est en train d'arracher à la mer du Nord près de 500 kilomètres carrés de terres arables.

Cette plaine marine, qu'on appelle le "Wash" et s'étend entre les comtés de Lincoln et de Norfolk, est maintenant à sec à marée basse, mais l'eau la recouvre en partie à marée haute. Mais chaque jour des pelles mécaniques enlèvent du fond du marécage des tonnes de terre et de boue qui vont fortifier la digue construite à l'entrée de l'immense baie qu'est le "Wash".

A l'endroit historique où le roi John perdit les joyaux de la couronne au cours d'une tempête, s'étend déjà une verte prairie. Le long séjour de cette terre dans l'eau salée lui a donné une fertilité si grande que, sans le moindre danger de la rendre stérile, on pourra lui faire produire chaque année deux riches récoltes.

Sur les limites du "pays nouveau", 5,000 fermes seront construites.

LES ESQUIMAUX ET NOS USAGES

Il serait moins coûteux de leur envoyer des missionnaires que des gendarmes

Montréal — Tous les Esquimaux, depuis l'extrême nord du Groenland jusqu'au bout de l'Alaska, sont absolument de la même race, d'une race indienne du Canada, parlant exactement la même langue, à quelques différences insignifiantes près, et non pas d'origine asiatique, comme on le croyait généralement jusqu'ici. Voilà ce qu'a déclaré, au cours d'une interview, M. Knud Rasmussen, docteur en philosophie et explorateur arctique célèbre, actuellement l'hôte de M. Johannes-Erhardt Boggild, consul général du Danemark.

M. Rasmussen a déclaré qu'il était revenu, il y a quelques mois, d'une expédition de trois ans et demi qu'il avait entreprise sous le haut patronage du roi du Danemark et sous les auspices du gouvernement danois. Né au Groenland d'un pasteur danois, il a appris dès son enfance l'idiome esquimau qu'il parle aussi bien que le danois. Il était donc tout qualifié pour faire une étude générale de la race, étant donné que, depuis vingt ans, il a passé presque tout son temps en explorations scientifiques.

Il y a 14,000 Esquimaux au Groenland, 5,000 au Canada, 14,000 en Alaska. Tous parlent la même langue, ont les mêmes coutumes, les mêmes traditions, les mêmes chansons de folklore; tous aiment la danse, la poésie et la musique. Leurs mélodies sont simples, mais leur poésie est de toute beauté. M. Rasmussen a rencontré des tribus esquimaudes au Canada, dans les territoires du Nord-Ouest, n'ayant vu de blanc, ignorant tout de nos lois et de nos usages. Ces pauvres gens vivent de chasse et de pêche. Malheureusement, ils ont la mauvaise coutume de tuer les nouveaux-nés de sexe féminin, à moins que quelqu'un ne les ait réservés pour plus tard, de sorte qu'il arrive que les femmes manquent et que des duels sanglants au sujet des femmes déciment plus tard la population mâle.

Les Esquimaux se fabriquent des armes avec le fer et l'acier qu'ils prennent de navires naufragés ayant appartenu à des explorateurs.

Parlant des lois canadiennes, M. Rasmussen dit que les Esquimaux les ignorent complètement, parce qu'ils n'en ont jamais entendu parler et qu'il faudrait les en instruire. Cela coûterait bien moins cher, ajoute l'explorateur danois, pour le gouvernement canadien d'envoyer des missionnaires évangéliser les Esquimaux et les civiliser que d'envoyer des gendarmes pour arrêter deux Esquimaux et leur faire subir un procès, comme celui qui a coûté $7,500. Les Esquimaux qui sont au Canada ont droit de protection du gouvernement canadien et il ne faut pas chercher uniquement à faire de l'or, mais à faire du bien. Ces gens vivaient autrefois en chassant les orignaux; les troupeaux ont disparu. Le gouvernement songe à faire venir des rennes de l'Alaska, à en faire l'élevage pour que les Esquimaux en prennent la chair pour vivre et la peau pour se vêtir.

M. Rasmussen est venu au Canada à la demande du gouvernement d'Ottawa, qui désire obtenir des renseignements spéciaux. Il s'est rendu volontiers à son invitation.

Patriotisme des enfants lorrains pendant la grande guerre

Pendant la guerre, les Allemands faisaient beaucoup de réclame pour rendre leurs grands chefs populaires. Des portraits d'Hindenburg et de Ludendorff avaient été répandus dans tout le pays. Dans les villages lorrains, comme ailleurs, les écoles recevaient les images des deux généraux et devaient exécuter l'ordre de les placer bien en vue des enfants.

Un inspecteur, venu un jour visiter l'école d'un village du pays messin, interrogeait une enfant: "Que voyez-vous maintenant sur le mur en face de vous?" La fillette, intimidée, embarrassée, promenait son regard de Ludendorff à Hindenburg, et l'arrêtait aussi sur le crucifix placé au milieu du panneau. Pressée par une nouvelle question, la petite Lorraine se décida à répondre: "Je vois le Christ crucifié entre deux voleurs."

Le pôle se défend

Oslo, Norvège — Les dépêches du Spitzberg confirment la nouvelle annonçant que le capitaine Roal Amundsen et ses compagnons ont été forcés de retarder de trois semaines leur randonnée aérienne vers le pôle nord, à cause de l'état défavorable de la glace et du temps d'hiver.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le temple de Salomon à New-York

New-York — Le doyen Inge, de la cathédrale Saint-Paul, à Londres, a créé toute une sensation en déclarant, avant de se rembarquer pour l'Angleterre, que "les Juifs feraient aussi bien de reconstruire le temple de Salomon à New-York, attendu que c'est là qu'ils sont le plus nombreux et qu'ils ont le plus de gentils à saigner".

Le "New York World" dit citer à regret les paroles du doyen de Saint-Paul. L'évêque du diocèse épiscopalien de New-York a déclaré que, si le doyen avait réellement prononcé les paroles qu'on lui attribue, il devait badiner. Plusieurs juifs influents de New-York se sont déclarés indignés de ce propos du révérend Inge.

Le doyen des architectes de la province de Québec est mort

Montréal — M. Joseph Venne, le doyen des architectes de la province, est décédé. Il avait dessiné les plans de nombre d'églises, tant dans la province que dans la Nouvelle-Angleterre. C'est lui qui avait aussi préparé les plans du reposoir lors du grand Congrès Eucharistique dans la métropole. Il était âgé de 66 ans. Ce fut lui qui fut l'architecte de l'Université Laval de Montréal. Il laisse son épouse et cinq enfants.

Un nouveau type de journal

C'est à Nancy qu'il paraît.

Un vieux bohème qui ne manque pas d'esprit édite une gazette humoristique qu'il vend lui-même dans les cafés; il fait imprimer un numéro nouveau... chaque fois que va s'épuiser le tirage du numéro précédent.

Ainsi est résolue la question du "bouillonnage"; l'invendu n'existe plus. Et il dépend du public lui-même que le journal paraisse plus ou moins souvent: plus on lui témoigne d'intérêt, et plus on fait pousser la feuille.

Voilà peut-être la seule gazette qui n'ait pas d'intérêt à avoir des abonnés.

La terre est plate

Toronto — Le récent phénomène électrique observé sur la rive sud du lac Ontario prouve que la terre est plate, affirme M. T.-W. Winckler, ingénieur civil de Toronto. La population des villes situées en face de Toronto, sur la rive sud, fut éclairée par le reflet des lumières de Toronto et des villes voisines jusqu'à une distance de trente milles.

M. Winckler est un tenant de la théorie géocentrique du cosmos, c'est-à-dire qu'il croit que la terre est plate. Il fait observer que l'abaissement du sol sur une distance de trente milles devrait être de six cents pieds, si la terre était ronde. Dans ce cas, les riverains du sud n'auraient pu voir les lumières de Toronto. D'autres expériences, affirme M. Winckler, prouvent que la terre est plate.

Le premier hydro-avion construit à Montréal

Montréal — Le premier hydro-avion construit à Montréal a été lancé aux chantiers maritimes de la compagnie Vickers, rue Notre-Dame-Est.

La cérémonie a été toute simple quoiqu'elle réunissait une élite distinguée. Cinq cents personnes environ assistaient au lancement du nouvel appareil et une longue ovation a été faite à l'aviateur au fur et à mesure qu'il s'élevait dans les airs avec beaucoup de majesté et de grâce.

Le nouvel hydro-avion a été baptisé par Mme E.-M. MacDonald et l'hon. E.-M. MacDonald, ministre de la milice et de la défense, du nom de "Vedette", fort bien choisi pour la circonstance.

La ville de Mayo détruite

Edmonton — La ville de Mayo, Yukon, disent des nouvelles reçues par radio, a été pratiquement détruite dans une conflagration. Le feu se déclara samedi soir. Il n'y eut pas de pertes de vie, mais plusieurs personnes ont été suffoquées par la fumée. Le poste de sans-fil du gouvernement est indemne. Mayo était la seconde ville du territoire du Yukon au point de vue de l'étendue et l'endroit le plus important sur la rivière Stewart.

La défense nationale en Italie

Rome — Un journal annonce que le gouvernement prépare une nouvelle loi de la défense nationale. Parmi les mesures prévues, l'une décrète la condamnation à mort de tous ceux qui seraient convaincus de destruction du matériel militaire, des chemins de fer ou des postes, ainsi que ceux qui appartiennent à des groupes qui trament contre la sécurité de l'Etat.

Fête en l'honneur de Jeanne Mance

Montréal — Pour commémorer l'anniversaire de la fondation de Montréal, il y a eu dimanche le 17 mai, à l'Hôtel-Dieu, angle avenue des Pins et Saint-Urbain, une manifestation patriotique féminine au monument Jeanne Mance.

Cette fête du souvenir a débuté à la chapelle de l'Hôtel-Dieu par la bénédiction du Très Saint-Sacrement. On s'est rendu ensuite au monument où il y a eu défilé des gardes-malades portant des flambeaux, offrande des couronnes présentées par la ville de Montréal et diverses associations féminines, et chant de l'hymne national "O Canada".

Un concert-causerie, sous la présidence de M. Henri Garroughtett, P.S.S., a clôturé la manifestation.

Mort du colonel Chambers

Montréal — Le colonel Ernest-J. Chambers, gentilhomme huissier de la Verge noire au sénat du Canada, est décédé à sa résidence de campagne à Vaudreuil.

Le colonel Chambers fit du journalisme actif pendant plusieurs années. Il fut directeur-gérant et éditeur du "Calgary Herald", en 1888-89, et, pendant deux ans, éditeur de la "Canadian Military Gazette". Le 1er mars 1904, il était nommé gentilhomme huissier de la Verge Noire, au Sénat.

Le colonel Chambers a exercé son activité dans plusieurs domaines. Il est l'auteur d'un grand nombre d'articles sur le parlementarisme, l'histoire, la milice, la chasse et le yachting. On lui doit aussi des volumes sur des sujets historiques et militaires. Il était l'éditeur du "Canadian Parlementary Guide" depuis 1908. Sa carrière militaire lui valut l'octroi de la médaille de long service et plusieurs autres décorations. Il se signala tout spécialement durant la campagne du Nord-Ouest, en 1885, et prit part aux engagements restés célèbres de Fish Creek et de Batoche. Il avait le grade de lieutenant-colonel dans la milice depuis 1915. Pendant la guerre, il fut censeur de la presse au Canada et exerça ses fonctions avec beaucoup de tact.

DE CASTELNAU NOUS REPOND

Le président de la Fédération Nationale Catholique de France remercie nos sociétés nationales

Sur l'initiative du "Comité de liaison française", nos principales sociétés nationales ont récemment adressé un message collectif au président de la Fédération Nationale Catholique de France.

M. le général de Castelnau, président de la Fédération, vient d'accuser réception de ce document par la lettre suivante, adressée à M. Guy Vanier, avocat, secrétaire du "Comité de Liaison française", Montréal:

"Cher Monsieur,

"Le manifeste des 4,000,000 de Français que vous m'avez envoyé m'a touché profondément et je vous en remercie de tout coeur.

"Cette protestation imposante a été portée à la connaissance de tous les Français par la communication que nous en avons faite à toute la presse.

"Au nom de la Fédération Nationale Catholique, j'adresse les remerciements des catholiques de France à leurs frères Canadiens-Français, Franco-Américains et Acadiens.

"Et quant à vous, cher Monsieur, je vous prie d'agréer ma double sympathie religieuse et patriotique.

"De CASTELNAU."

De plus, chacune des sociétés qui ont adhéré au message a reçu du général de Castelnau la réponse qui suit:

"Messieurs,

"Atteints comme nous, en catholiques et en Français, par les actes d'un gouvernement sectaire qui fait tout au rebours des pensées, des traditions et des intérêts de la vraie France, vous venez joindre vos voix à celle de la Mère-Patrie pour protester, d'abord, contre les mesures injustes, vexatoires et persécutrices envers l'Eglise et envers les catholiques; pour éclairer, ensuite, les esprits obscurcis, sur le tort fait au prestige et à la grandeur de la France par de tels actes.

"Merci de vous dresser à nos côtés. Dieu permetra, j'en ai le ferme espoir, qu'enfin ses ennemis soient confondus et que se lève de nouveau le pur idéal de la France chrétienne, la France de toujours.

"Général De CASTELNAU."

Toutes les sociétés suivantes ont adhéré au message:

Pour la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal: (Signé) le président général, Guy Vanier.

Pour l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française: le président général, Joseph Blain.

Pour la Ligue d'Action Française: le président, Abbé Philippe Perrier; le secrétaire, Anatole Vanier.

Pour l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada: le président général, J.-A. Trépanier.

Pour la Fédération Catholique Franco-Américaine: le président, Elie Vézina.

Pour la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec: le président général, Simon Lapointe.

Pour la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste: la présidente, Marie Gérin-Lajoie; la secrétaire, Georgette Lemoyne.

Pour l'Association Canadienne française d'Education d'Ontario: le secrétaire, Edmond Cloutier.

Pour la Société Mutuelle l'Assomption (société nationale des Acadiens): le président général, Jean-Paul Chiasson.

Pour la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada: le président, Pierre Beaulé; le secrétaire, Ferdinand Laroche.

Pour le Comité Central National des Métiers du district de Québec: le président, Louis Morin; le secrétaire, J.-P. Guérard.

Pour le Conseil Central des Syndicats Catholiques et Nationaux: le secrétaire général, Gérard Tremblay.

Pour l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba: le président, Henri Lacerte.

Pour l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan: le président, J.-E. Morrier.

Les Jeux de la 'Liberté'

Série No 24

76.—LOGOGRIPHE

— Voici l'été: vivent la rame
Et les promenades en mer!
Quand il le manie, on l'acclame,
Sur le lac ou le flot amer.

— Un pied de moins, il vole et plane
Comme un bel oiseau gracieux;
Salut à cet aéroplane
Qui fait la conquête des cieux!

— Retirez deux lettres encore:
Vous obtiendrez bonne liqueur
Aux doux reflets de pourpre ou d'ambre
Et qui vous réjouit le coeur.

77.—CHARADE

— Donnez-le vite au malheureux
Qui meurt de froid et de misère;
Vous recevrez, le coeur joyeux,
Un doux baiser de votre mère.

— Grâce à lui nous pourrons goûter
Le bonheur parfait dans la vie,
Nous distraire, nous agiter,
Sans regret comme sans envie.

Le tout, au visage charmant,
Donne une expression de grâce;
Sur les lèvres de grand'maman,
Il voltige et trouve sa place.

78.—LOSANGE SYLLABIQUE

XX
XX XX XX
XX XX XX XX XX
XX XX XX
XX

— Note de musique.
— Délai fort critique
— Emploi despotique.
De l'autorité.
— Autrefois mesure.
— Pronom, je l'assure
De pauvre figure,
Souvent discuté.

Les solutions de ces problèmes seront publiées dans le numéro du 3 juin. Nous recevrons les réponses mises à la poste jusqu'à la date du 1er juin.

La semaine prochaine, nous donnerons les solutions de la Série No 23 parue dans notre numéro du 13 mai.

Les solutions devront être adressées comme suit:

Les Jeux de la "Liberté",
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Solutions des problèmes de la Série No 22

70.—CHARADE

Le mot de cette charade est **cabane** (cab — âne).

71.—MOTS EN TRIANGLE

C
L A
S A M
H A R O
S A C R E
L A R R O N
C A M O E N S

72.—EXERCICE GRAMMATICAL

Votre soeur a bien dû vous manquer (et non pas: vous avez bien dû manquer votre soeur) depuis qu'elle est partie.

Ce sont des questions sur lesquelles nos compatriotes ont besoin d'être éclairés (et non pas: éclaircis).

Avez-vous remarqué ce passage (et non pas: cet entrefilet) dans un article du dernier numéro de la Liberté? (L'entrefilet est un article très court, généralement sans titre, que l'on désigne ainsi parce qu'il se trouve placé entre deux "filets" ou traits de séparation. C'est donc une erreur d'en faire le synonyme de passage ou de paragraphe.)

Les contes de la "Liberté"

LES BONTES DE MARIE

Nous voudrions avoir le génie de Dickens pour peindre le "cosy corner" qu'est l'intérieur de la famille Fabien, à New-Brunswick, Mass.

Ménage intéressant; heureux surtout, où les coeurs s'entendent on ne peut mieux, pour chérir et gâter l'unique enfant, Jeannette; les parents forment un duo chaleureux pour chanter les qualités de celle qu'ils ont, un jour de haute ferveur, proclamée: "le petit trésor de New-Brunswick"; un duo... disons plutôt un trio: car, grand'maman Pouliot, malgré, tout à l'heure, ses quatre-vingts ans, et ses mauvaises jambes, est toujours la première rendue à ce concert de louanges.

Vous ne connaissez pas grand'mère Pouliot?... Une précieuse relique, enchâssée, ici, dans un écrin de vénération; elle le mérite, prenez-en ma parole.

Il y a quarante ans, elle venait, bravement, du Canada, avec son mari, à l'âge héroïque de l'émigration, ce qui ne l'empêcha point d'élever sa douzaine.

Cependant, son demi-siècle de vie avec les "Yankies" ne lui a pas changé le bon "air du pays": son doux sourire ne quitte jamais ses lèvres; sa tenue est toujours simple, modeste, même celle des mains qu'elle tient à la façon des religieuses; et le ton de sa voix semble celui d'une prière. Au reste, sa prière et l'église sont, avec Jeannette, ses deux seules consolations.

Vous ne connaissez pas, non plus, Jeannette... "le petit trésor"...? C'est la santé, la robustesse et la joie de vivre à vingt ans. De prime abord, en gens bien élevés, vous en ferez votre compliment aux parents qui ne manqueront pas d'ajouter: "Il n'en fut pas toujours ainsi. Nous le devons à la Sainte Vierge si nous avons encore notre fille, et avec l'exubérante santé que vous lui voyez, c'est un miracle de sa maternelle bonté." Leur piété reconnaissante vous détaillera le long et le large, comme on dit, de la guérison miraculeuse de Jeannette, "le petit trésor".

* * *

Il y a trois ou quatre ans, Jeannette fut obligée de s'aliter, à la suite de douleurs intolérables, et plus que mystérieuses pour le charlatan breveté, qui la soignait au petit bonheur et sans arriver à aucun diagnostic. Finalement, après une semaine de tâtonnements, et sur l'avis du chirurgien, il se décide pour l'appendicite aiguë; et d'urgence, on transporte la patiente à l'hôpital catholique.

"Il est grand temps", direz-vous, et vous parlez la langue du bon sens et de la compassion.

La Science, elle, n'a que faire de vos sympathies; la Science procède à pas comptés. Ainsi, le chirurgien de l'hôpital renchérit encore sur ses confrères; et, soupçonnant, peut-être avec raison, leur orthodoxie... il opine pour la fièvre typhoïde; et donc, en ce cas, fallait-il analyser le sang... "de la victime", et remettre à deux autres jours toute décision?

Pendant ce temps-là, Jeannette se mourait. Qu'importe? Une fois entre les mains de la Faculté, les malades n'ont qu'à patienter ou mourir: la Science, comme le roi, ne court point.

Deux jours après, on fait l'opération; mais l'appendice, lui, s'était moqué de la médecine, et depuis si longtemps, que sous le premier coup de bistouri une explosion de pus, une trombe s'élance qui éclabousse les médecins et leurs aides.

Voilà pourquoi le chirurgien, en quittant la salle d'opération, vaticine: "Cette jeune fille n'en réchappera pas."

Heureusement pour la famille, la Sainte Vierge, que les parents prient avec ferveur, se charge de démentir ce faux prophète.

On s'est mis en neuvaine à la douce Mère de Notre-Seigneur; et pendant que les religieuses s'emploient, jour et nuit, — cinq semaines entières, — à drainer les intestins, et multiplient tubes et cataplasmes, les chapelets et les neuvaines se succèdent.

Or, dans l'après-midi de la dernière journée d'une neuvaine, une explosion se produisit là où Jeannette avait été opérée. — Honni soit qui mal y pense! — Les tubes draineurs avaient été violemment projetés, et, lorsqu'aux cris de la malade l'infirmière accourt, elle la trouve baignant dans une mare de pus... et c'était le salut.

* * *

La Chirurgie avait encore prédit, par la bouche du docteur: "Dans un an, si la plaie de l'opération ne s'est pas fermée, Jeannette devra revenir à la salle d'opération".

La Sainte Vierge qui, par une explosion miraculeuse, avait réussi ce que la Faculté s'était reconnue incapable d'accomplir, n'est pas pour abandonner sa protégée à de nouvelles taillades.

* * *

Neuf mois ont passé. Une retraite se prêche dans une paroisse voisine. Jeannette a la bonne inspiration d'en suivre les exercices; ce n'est pas sans mérite, car la distance est longue.

Le prédicateur est un dévot de Marie; il a conseillé à ses retraitantes qui désirent obtenir une grâce spéciale de cette bonne Mère, d'en faire la demande sur un petit bout de papier qu'elles déposeront aux pieds de sa statue.

Antique et naïve marque de confiance en la toute puissance secourable de la Reine du Ciel et de l'espérance des malheureux.

Véritable enfant de Marie, Jeannette, docilement, obéit; et dans le billet qu'elle jette devant l'autel de la Sainte Vierge, elle implore sa céleste protectrice de faire mentir la prophétie du médecin et de fermer la plaie de son côté.

C'est le dimanche de la clôture des exercices; et — heureux pressentiment — elle se sent toute joyeuse, une paix surnaturelle l'inonde.

Or, ce jour-là même, la garde-malade qui continuait à la visiter pour les pansements quotidiens, en commençant son ouvrage, pousse un grand cri de joie. La Mère des infirmes avait délicatement fermé la plaie, complétant son miracle et sauvant Jeannette de l'opération.

* * *

Eh! bien... le croirait-on? même après ces deux faveurs signalées, Jeannette a des doutes, voire des scrupules. Elle doute, non pas de sa guérison, mais, inquiète, se demande à qui doit aller son plus fervent merci: car elle a invoqué tous les saints au cours de sa maladie.

De là ses scrupules.

Réglons ce facile cas de conscience. Jeannette doit-elle sa guérison à Marie surtout et d'abord, et ensuite aux autres saints qu'elle a priés?

La réponse est simple et tout à l'honneur de la Sainte Vierge; elle nous est fournie par Bossuet, qui n'est lui-même qu'un interprète de la tradition catholique: "Il est et sera toujours véritable, qu'ayant reçu, une fois, par Elle, le principe universel de la grâce, nous recevions encore, par son entremise, les diverses applications dans tous les états différents qui composent la vie chrétienne."

D'où il suit que si tous les bienheureux du ciel sont nos amis et se plaisent à intercéder en notre faveur, l'ordre, établi par Dieu, reste.

Marie est la Reine; dès lors, les supplications que nous adressons à nos saints préférés sont entendus et exaucés; ils nous obtiennent les grâces que nous leur demandons, mais selon la loi, et, d'après cette loi, Marie est la Reine. Elle possède, après Jésus, droit de médiation universelle; c'est-à-dire: prions saint Joseph, ou saint Dominique, ou saint Vincent Ferrier, ou qui nous voudrons, parmi les prédestinés; ayons en eux une vraie confiance; mais restons bien assurés que les grâces qu'ils nous obtiennent, c'est d'abord Marie la Reine qui les a demandées et reçues de Dieu et, par leur intermédiaire, nous les donne.

Nul ne reçoit du Père que par le Fils, et nul ne reçoit rien du Fils que par Marie.

Le Père Hyacinthe COUTURE,
Missionnaire dominicain.

Page Féminine

Récompenses et punitions

Les récompenses ne doivent jamais être systématiques, c'est-à-dire constamment répétées et appliquées aux cas les plus différents. Elles ne doivent pas être accordées pour l'accomplissement d'un acte résultat d'une disposition naturelle et n'ayant provoqué aucun effort. Elles ne doivent pas avoir pour résultat d'encourager un défaut tel que la gourmandise, la vanité, l'égoïsme. Elles ne doivent pas être l'occasion d'un énervement ou d'une fatigue (promenade exténuante, etc.) et devenir ainsi la cause d'un châtiment ultérieur provoqué par une sottise, un accident involontaire, un excès quelconque.

Veiller à ce que la récompense ne soit de nature à blaser l'enfant: la donner avec joie, sans jamais l'accompagner d'un reproche ou d'une expression de regret, la proportionner à l'acte qui l'a motivée. Qu'elle ne soit jamais l'effet du caprice, ni un moyen de marquer une préférence vis-à-vis des autres enfants. Qu'elle n'ait pour résultat d'humilier, de blesser ou de punir les autres. Qu'elle ne soit le prétexte d'une lâcheté ayant pour but d'obtenir la paix à tout prix, ou qu'elle ne provienne de la crainte de ne pas obtenir l'affection des enfants.

Tenir compte du tempérament et des goûts de l'enfant.

L'idéal serait que l'enfant parvienne à considérer comme la plus belle des récompenses l'accomplissement par lui d'un acte ayant une valeur morale (comme par exemple la permission de faire seul un acte qu'il n'avait jusqu'alors la permission de faire qu'accompagné de quelqu'un, etc.)

Les punitions peuvent être considérées comme des préservatifs ou des remèdes, comme des stimulants ou des châtiments. Veiller à ce que l'enfant parvienne à bien comprendre que le châtiment est la conséquence logique et naturelle de toute faute. C'est par l'importance de la pénitence que l'enfant prendra conscience du délit, d'où la nécessité de toujours proportionner le châtiment à la faute. S'efforcer d'arriver à ce que l'enfant accepte la punition, voire même la choisisse comme une expiation et une réparation nécessaire.

Les menaces qui n'aboutissent pas n'ont d'autre résultat que de réduire à néant l'autorité de l'éducateur. Pour être efficace, il faut que le mode de punition soit adapté au tempérament (ex.: la privation du dessert, pénible à celui-ci, sera parfaitement indifférente à tel autre; de même la privation du baiser du soir). Ne jamais punir avec méchanceté, colère ou raillerie. Que l'enfant ait toujours l'impression que l'on agit avec calme et dans le seul but de réaliser le bien...

Veiller à ce que l'enfant ne reste pas trop longtemps sous l'impression de la punition — laquelle est par nature mortifiante et peut gêner par conséquent l'épanouissement des caractères et des facultés. Ramener l'équilibre moral en témoignant à l'enfant que non seulement on a oublié le mal qui avait provoqué la punition, mais que l'on a d'autant plus d'affection pour lui que l'on a été contrainte de le faire souffrir.

UNE MERE.

LES VIEILLES MAISONS

Je n'aime pas les maisons neuves:
Leur visage est indifférent;
Les anciennes ont l'air de veuves
Qui se souviennent en pleurant.
Les lézardes de leur vieux plâtre
Semblent les rides d'un vieillard;
Leurs vitres au reflet verdâtre
Ont comme un triste et bon regard!
Leurs portes sont hospitalières,
Car ces barrières ont vieilli;
Leurs murailles sont familières
A force d'avoir accueilli;
Par une force qu'on ignore,
Rassemblant ses derniers morceaux,
Le chêne au grand coeur tient encore
Sous la cadence des berceaux.
Mais les enfants croissent en âge,
Déjà la poutre plie un peu;
Elle cédera davantage;
Les ingrats la mettront au feu...
Et, quand ils l'auront consumée,
Le souvenir de son bienfait
S'envolera dans sa fumée,
Elle aura péri tout à fait.
Dans les restes de toutes sortes,
Eparse sous mille autres noms,
Bien morte, car les choses mortes
Ne laissent pas de rejetons.
Comme les servantes usées
S'éteignent dans l'isolement
Les choses tombent entièrement.
C'est pourquoi, lorsqu'on livre aux flammes
Les débris des vieilles maisons,
Le rêveur sent brûler des âmes
Dans les bleus éclairs des tisons.

Sully PRUD'HOMME.

Les Canadiennes votaient en 1791

La constitution que nous octroya l'Angleterre en 1791 ne défendait pas aux femmes de voter. Mais nos grand'mères s'occupaient plus de leur foyer que des affaires politiques, aussi très peu allaient enregistrer leur vote.

En 1809, M. Joseph Papineau, le père du grand Papineau, briguait les suffrages de la division est de Montréal. Le poll était ouvert depuis quelques heures lorsqu'une femme âgée, encore fraîche et vigoureuse, se présenta pour voter. Quand on lui demanda pour qui elle désirait voter (on avait alors le vote ouvert) elle répondit, d'une voix forte mais émue:

— Pour mon fils, M. Joseph Papineau, car je crois que c'est un bon et fidèle sujet.

Mme Papineau — née Rosalie Cherrier — avait deux soeurs. L'une fut la mère de Mgr Lartigue, premier évêque de Montréal, l'autre devint la femme de l'hon. Denis-Benjamin Viger.

On ne reprochera certainement pas à Mme Papineau d'avoir laissé un instant son foyer pour aller au poll enregistrer son vote pour un fils qui devait lui faire tant honneur.

COMMENT AMUSER LE TOUT-PETIT

Ne défendez pas à tort et à travers certains jeux à votre petit enfant. A quoi voulez-vous qu'il s'amuse si vous l'arrêtez dans tout ce qu'il entreprend? Interdiction de courir parce qu'il s'éloigne de vous; interdiction d'élever des tas de sable parce que cela peut salir les mains; interdiction d'envoyer sa balle qui pourrait rouler entre les jambes du gros monsieur qui passe... Si vous défendez beaucoup et commandez si peu c'est qu'il est plus aisé de savoir ce que vous ne voulez pas que de déterminer ce que vous voulez... Montrez plutôt à l'enfant comment il peut s'amuser, courir, remuer sans provoquer des incidents.

La récréation est une chose utile; il faut qu'elle soit joyeuse; le plaisir en est le meilleur condiment; c'est pourquoi il est bon que les enfants jouent à ce qui leur plaît et comme il leur plaît. Votre enfant est petit; la promenade doit se présenter à lui comme un passe-temps agréable, jamais comme une corvée pénible. Surveiller ses jeux, ce n'est point les entraver; mais pas de défenses suscitées par le caprice morose, les nerfs, le désir de silence et de repos. Sachez faire quelques sacrifices pour votre tout-petit, supportant ses chants, sa gaieté et qu'il ne trouve en vous qu'une maman heureuse de ses joyeux ébats.

Cependant ne le lancez pas dans des jeux qui passionnent et mettent son petit cerveau en ébullition: l'enfant trouve son contentement dans peu de chose. Ne vous mettez pas en peine: il saura inventer lui-même ses plaisirs et vous remarquerez que les plus simples sont ceux qui le séduisent davantage.

La chambre idéale

La "chambre idéale" que je voudrais et que, selon toute apparence, je n'habiterai jamais, est située tout en haut d'une vieille maison, fort loin des pièces où l'on cause, où l'on mange, où se remuent les écuelles.

Cette chambre a trois fenêtres, afin qu'aucune d'elles ne soit privée, en toutes saisons, d'un rayon de soleil. Un vaste espace se découvre de ces fenêtres. La mer, le rivage, le ciel; peu de maisons, et voilées par les arbres et les treilles rustiques. A l'intérieur, un lit étroit et dur, deux chaises, un grand fauteuil de paille. Quatre tables brutes. Quelques rayons chargés de livres. Une vieille horloge, et sur la cheminée, deux vases pour mettre des fleurs. Un sablier au milieu, posé devant un crucifix. Pour tout luxe, un tapis. Je hais le bruit de mes pas. Des volets intérieurs, des tendines de toile brune au dehors. A côté, dans un cabinet clair, des vêtements, l'eau, le linge indispensable. Rien dans la chambre qui, hors le dormir, rappelle les nécessités matérielles. Une lampe, un flambeau, simples comme ceux d'un moine. Silence profond. Porte close à tous, hors un seul. C'est là que je voudrais écrire la vie d'un saint, à loisir, sans être pressée ni dominée par personne.

Julie LAVERGNE.

Un garçon vraiment stupide

Il y avait une fois, dans un petit village, un pauvre garçon berbère qui était vraiment stupide.

Et vous allez voir comme il était stupide:

Tous les dimanches, quand il allait à l'église, le malheureux se cognait le front à la corde de la cloche, et il entrait chaque fois dans une violente colère — non pas contre lui parce qu'il était maladroit, mais contre la pauvre corde de la cloche, qui n'y pouvait rien.

Un dimanche, il se cogna plus fort encore que de coutume, et sa colère fut plus violente que jamais.

— Il faut que je me venge de cette maudite corde, dit-il. Je vais la couper.

Il va chez lui chercher un grand couteau; il monte jusqu'au haut de la corde en tenant son couteau entre les dents. Et quand il est en haut de la corde, il coupe cette dernière.

Et alors, il est tombé par terre, dans le vide avec la corde, et il ne s'est jamais relevé.

CONSEILS DE MERE-GRAND

MADAME B. — Une excellent manière de bien équilibrer le budget est de tenir un livre de compte où vous écrivez vos dépenses chaque soir. Un cahier d'école ordinaire peut très bien faire. Et si vous voulez mieux, vous pouvez vous procurer un livret tout préparé à cet effet et alors cela ne prend que quelques minutes pour entrer les dépenses de la journée. Ces cahiers se vendent chez Eaton et ne coûtent que 25 sous.

ÉTUDIANTE — Le Sueur est un peintre français né à Paris en 1617. Le Louvre possède plusieurs de ses tableaux, dont vingt sont tirés de la vie de saint Bruno. Léonard de Vinci, comme l'indique son nom, est Italien, né en 1452 à Vinci, petit village entre Pisa et Florence. En plus de son talent de peintre, il brilla en architecture et en mathématiques. Tout enfant, il se fit remarquer pour son goût pour la musique, le dessin et l'arithmétique.

MATER — Vous me demandez d'être votre interprète auprès de "Jacqueline des Erables" pour lui dire votre appréciation sur sa dernière chronique: "Notre mentalité catholique et canadienne-française". Je le fais avec d'autant plus de plaisir que Jacqueline a toute mon admiration et tout mon amour. Sa chronique fera du bien, et on sent, à la lecture de ces lignes, notre patriotisme se réveiller. Ne pensez-vous pas comme moi que "Jacqueline" devrait écrire plus souvent?

RITA — Tous les livres de M. Aigueperse peuvent être lus par toutes les jeunes filles. Puisque vous vous proposez beaucoup de lecture pour les mois de l'été, je vous conseillerais de lire du Reynès Monlaur: "Les paroles secrètes", "Les Autels morts" et "La fin de Claude". Ces trois livres doivent être lus l'un après l'autre, car c'est un enchaînement de faits du temps de la grande guerre.

Combien de gens ne se brouillent que parce qu'ils ont des amis communs!

* * *

En parlant, on ne change jamais l'opinion des autres, mais on change quelquefois la sienne.

* * *

Trouver son devoir, il y a des heures où c'est aussi difficile que d'avoir du génie.

L'EVANGILE

Dimanche dans l'octave de l'Ascension

(S. Jean, XV, 26-27, et XVI, 1-4)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Lorsque le Consolateur sera venu, cet Esprit de vérité qui procède du Père, et que je vous enverrai de la part de mon Père, rendra témoignage de moi; et vous aussi vous en rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. Je vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez point scandalisés. Ils vous chasseront de leurs synagogues; et le temps même approche où quiconque vous fera mourir croira rendre gloire à Dieu. Ils vous traiteront ainsi, parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi. Mais je vous ai dit ces choses afin que, quand ce temps arrivera, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

Calendrier de la semaine

Jeudi 21 mai — Ascension (d'obligation).
Vendredi 22 — S. Emile.
Samedi 23 — S. Didier.
Dimanche 24 — Dim. dans l'octave de l'Ascension.
Lundi 25 — S. Grégoire VII.
Mardi 26 — S. Philippe de Néri.
Mercredi 27 — S. Bède le Vénérable.

Sur le caractère des femmes

Voici un juge britannique qui ne paraît pas faire grand fond sur l'aménité féminine. C'est le juge Crawford qui, ayant à trancher devant la cour du comté d'Edmuntown une série de litiges ayant pour point de départ des querelles de femmes, a déclaré, en conclusion de ses considérants:

"La cause de tout le mal, c'est que les femmes se querellent, et je suis malheureusement convaincu que s'il n'existait plus que deux femmes au monde et que l'une vécût dans l'hémisphère Nord et l'autre dans l'hémisphère Sud, elles trouveraient encore le moyen de se quereller, dussent-elles recourir, pour cela, à la téléphonie sansfil..."

Il n'y a pas de doute que le juge anglais n'exagère quelque peu, car il faudrait que ces deux femmes se mettent d'accord pour adopter une longueur d'ondes commune. Et cet accord ne serait-il pas déjà un pas vers plus d'aménité?

Il y a des gens qui trouvent le moyen d'être heureux toute leur vie rien qu'en faisant des bêtises avec décision.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"

PATRONS VENNAT

JOLIS MODELES DE BAVETTES

Patrons au carbone, chacun, 15 sous. Perforés, 25 sous.
Sur coton fini toile, 30 sous. Sur jolie toile, 40 sous. Sur toile soyeuse, 50 sous.
Pour broder chaque bavette, 3 écheveaux de coton M.F.A. à 45 sous.
Grande feuille de papier carbone, bleu ou blanc, à 15 sous.
Petite feuille de papier carbone, bleu ou blanc, 15 sous les deux, 8 s. chacune.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

Demandez notre catalogue de broderie, envoyé franco dans tout le Canada, sur réception de 35 sous.

On est prié d'adresser toutes les commandes au département des patrons de la Liberté, Winnipeg.

Autour de la Ferme

UN PRINTEMPS TRES FAVORABLE

Les semailles ont pu se faire dans les meilleures conditions au Manitoba

Le département provincial d'agriculture du Manitoba vient de publier un rapport indiquant que la saison du printemps a été excellente pour les travaux des semailles.

On a commencé à semer le blé dès le 8 avril dans le sud du Manitoba et les semailles étaient générales à travers la province le 15 avril. Des délais ont été occasionnés dans certains districts par l'excessive humidité due à la neige tardive.

La date générale pour la fin des semailles de blé a été du 6 au 8 mai dans le sud et du 15 au 18 dans le nord.

L'avoine est toute semée dans quelques localités du sud du Manitoba. On estime que de 60 à 65 pour cent de l'avoine est semée actuellement au sud de la ligne principale du Pacifique Canadien, et 40 pour cent environ au nord de cette ligne.

D'une façon générale, le seigle d'hiver semé sur jachère d'été ou labour d'automne a beaucoup souffert des ravages de l'hiver. Il est en meilleur état là où il a été semé sur chaume.

On n'est pas encore exactement fixé sur les superficies semées en grains cette année au Manitoba. Il y a certainement augmentation dans l'orge, le blé d'Inde et le trèfle d'odeur; on compte aussi sur une augmentation dans l'avoine. Le seigle de printemps accusera un déclin, de même que le lin et le blé de printemps.

Une grande quantité de labour a été faite pendant le printemps, le temps frais permettant aux fermiers de pousser leurs chevaux.

Les animaux ont bien passé l'hiver, mais les pâturages vont être légers jusqu'à l'arrivée de la chaleur. Il y a eu des gelées récemment, mais elles n'ont causé aucun dommage.

La production de zinc au Canada s'est constamment accrue depuis l'avant-guerre. En 1913, les mines de zinc avaient produit 2,800 tonnes. En 1918, elles donnaient 17,500 tonnes et l'on estime la production de 1924 à 49,000 tonnes.

Les nouveaux élévateurs du "Wheat Pool"

Régina — Voici les endroits où le "Wheat Pool" de la Saskatchewan a décidé de construire des élévateurs: Balgonie, Indian Head, Dodsland, Dunblane, Watrous, Colville, North Kinley, Broderick, Disley, Stoughton, Dubuc, Milestone, Yellowgrass, Bulyea et Vantage.

Dans aucune de ces localités il n'y a d'élévateurs apartenant aux fermiers et toutes ont plus de 10,000 acres sous contrat avec la coopérative.

BLE D'AUTOMNE ET SEMAILLES DU PRINTEMPS

Les semailles, cette année, sont beaucoup plus avancées qu'en 1923 et 1924

Ottawa — L'office fédéral de la statistique prévoit que l'emblavure d'automne cette année sera de 797,900 acres, comparativement à 774,172 acres l'an dernier. La superficie ensemencée est de 832,200 acres environ et l'étendue de l'emblavure détruite par le froid cet hiver est de 34,000 acres.

L'état du blé d'automne au 30 avril 1925, comparativement au rendement moyen par acre pour les dix années de 1915 à 1924, est de 100 p.c. comparativement à 99 p.c. l'an dernier. Dans Ontario, l'état de la récolte est de cent comparativement à 99; en Alberta, de 105 comparativement à 100; et en Colombie-Anglaise, de 94, comparativement à 98 l'an dernier.

Des 832,000 acres que l'on calculait en novembrre dernier pour l'emblavure d'automne, 782,500 acres se trouvaient en Ontario, 33,600 en Alberta, et 16,100 en Colombie-Anglaise.

En dépit de la rigueur de l'hiver la proportion du blé d'automne détruit par le froid ne dépasse pas 4 pour cent, soit le même pourcentage que l'an dernier. Les deux années se comparent favorablement avec la moyenne des dix dernières années, de 1915 à 1924, soit 13 pour cent.

L'état des prairies de foin et de trèfle le 30 avril 1925 est, d'après la moyenne des dix dernières années, de cent pour cent comparativement à 99 l'an dernier.

Semailles du printemps

Les rapports concernant les semailles du printemps ont trait à toutes les provinces, sauf les trois provinces de l'Atlantique, l'Ile du Prince-Edouard, la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick. Les rapports des autres provinces indiquent que les semailles, cette année, à la fin d'avril, étaient beaucoup plus avancées qu'en 1923 et en 1924.

Aussi pour le blé du printemps dans le Québec aucun rapport pour l'ensemencement ne fut reçu en avril 1923 et 1924, tandis que cette année, il y avait 19 pour cent du blé de semé. En Ontario, le pourcentage est de 57, comparativement à 22 en 1924 et 13 en 1923. Au Manitoba, il est de 60 pour cent, comparativement à un pour cent en avril 1923 et 1924. En Alberta, le pourcentage est de 23 comparativement à 11 en 1924 et à 52 en 1923. Dans la Colombie-Anglaise, la proportion cette année est de 74 pour cent, tandis que l'an dernier elle fut de 44, et en juin 1923, de 32.

La classification des oeufs et l'exportation

Le commerce d'exportation a grandement profité de la classification des oeufs au Canada; en effet, sachant qu'ils ne seront pas trompés, les acheteurs de l'étranger n'hésitent pas à se procurer chez nous de grande quantités de cette denrée (2,711,460 douzaines en 1924). En ce qui concerne le marché indigène, la classification a également été d'une grande utilité et elle a graduellement fait augmenter la consommation.

En 1901, les Canadiens ont consommé environ 15 douzaines d'oeufs par tête. En 1921, la consommation passait à 21 douzaines et l'an dernier, elle a été de 26 douzaines par tête. Tout indique qu'elle sera bientôt d'au moins un oeuf par jour pour chaque habitant du pays, ce qui la portera à un total d'environ 270 millions de douzaines.

La province de l'Alberta possède huit réserves forestières d'une superficie globale d'environ 18,620 milles carrés. Ces réserves ont été créées en vue d'assurer le régime des cours d'eau.

La production de plomb s'est considérablement accrue au Canada depuis l'époque d'avant-guerre. En 1913, environ 19,000 tonnes de ce métal avaient été extraites; en 1923, on en a produit 55,000 tonnes et en 1924, 89,000 tonnes.

LA PRODUCTION D'OR AU CANADA

Rang occupé par le Dominion parmi les pays producteurs

On a découvert de l'or dans toutes les provinces canadiennes, à l'exception de l'Ile du Prince-Edouard. La première découverte du précieux métal a été faite en 1824 sur la rivière Gilbert, 50 milles au sud de Québec. L'exploitation de placers a commencé en 1847 et s'est continuée depuis lors par intervalles. Dans l'Ontario, la Colombie-Britannique et le Yukon, les découvertes de placers ont été faites à des époques bien plus rapprochées. L'exploitation filonienne dans la Nouvelle-Ecosse a fait ses débuts en 1858 sur la Tangier.

Les statistiques montrent qu'entre 1858 et 1923 le Canada a produit 24,774,684 onces d'or valant $512,137,838. Au cours des dernières années, à la suite de la découverte de nouveaux gisements aurifères dans l'Ontario septentrional, la production canadienne s'est constamment accrue, au point que l'augmentation est plus que suffisante pour contrebalancer la diminution qui s'est produite dans le rendement des placers du Yukon. L'an dernier, d'après des statistiques préliminaires, la production globale, qui s'élevait à 1,515,360 onces valant $31,345,941, a été la plus forte qui ait été enregistrée jusqu'ici. L'apport des mines de Porcupine et de Kirkland Lake (Ontario septentrional) se chiffre à plus de 80 pour cent de ce total et celui de la Colombie-Britannique à 15.6 pour 100.

La production mondiale d'or a baissé depuis 1912, mais le taux de rendement des mines canadiennes est encore à la hausse. En 1922 le Canada occupait le troisième rang parmi les pays producteurs de ce métal. On extrait actuellement des mines de notre pays pour une valeur d'environ $100,000 d'or par jour et ce taux ira probablement en s'accroissant durant plusieurs années.

Les découvertes faites dans le district de Porcupine entre 1905 et 1920 ont révélé la présence des gisements les plus riches qui aient été mis à jour depuis un quart de siècle. Celles qui ont été faites tout récemment dans le district de Rouyn, région nord-ouest du Québec, permettent d'entretenir les plus grandes espérances pour l'avenir.

Il existe au Canada d'immenses territoires qui n'ont pas encore été prospectés et dont le sous-sol est formé de roches cristallines, de sorte qu'il y a d'excellentes chances que l'on découvre encore des gisements surpassant en richesse tous ceux qui sont actuellement exploités.

Une poursuite de $12,000,000 contre la compagnie Ford

Jackson, Miss. — Le Mississipi deviendra peut-être un Etat sans automobiles Ford à cause d'une action de $12,000,000, inscrite par le département du revenu contre la "Ford Motor Company". Tous les vendeurs de machines Ford, toutes les banques et tous les chemins de fer avec lesquels ils faisaient des affaires sont affectés par l'action qui allègue une violation des lois contre les trusts. Les vendeurs locaux déclarent que le commerce des machines Ford sera paralysé, car la "Ford Motor Company" n'enverra pas d'autos dans le Mississipi tant qu'une décision judiciaire n'aura pas été rendue.

Ce n'est pas la tête qu'il faut porter haut, c'est le coeur. — Châteaubriand.

LE SUCRE DE BETTERAVE AU CANADA

Le succès de l'industrie de la fabrication du sucre de betterave au Canada est une question intimement liée à la prospérité de l'agriculture et du commerce de notre pays. La fabrication de sucre au moyen de matière première de provenance canadienne n'a pas encore pris d'importantes proportions, bien que les statistiques accusent des progrès appréciables. La récolte de betteraves sucrières varie d'une année à l'autre, mais les chiffres suivants, fournis par le Bureau fédéral de la Statistique pour 1923, donnent une idée de l'expansion de l'industrie sucrière au cours de cette année-là: superficie affectée à la culture de la betterave, 17,941 acres; récolte obtenue, 159,200 tonnes; valeur de la récolte, $1,922,668; production totale de sucre de betterave cristallisé, 39,423,160 livres.

Les facteurs qui, au Canada, contribuent le plus au succès de ce genre d'industrie sont l'abondance de la main-d'oeuvre, le prix modique du combustible et du calcaire et la haute qualité des betteraves cultivées dans la région. En 1902, le ministère de l'agriculture avait entrepris de faire une étude des qualités — pureté et richesse en saccharose — des betteraves cultivées au pays et de l'influence que peuvent exercer sur elles les conditions du sol et du climat. Les résultats obtenus prouvent que plusieurs régions du Canada, très éloignées les unes des autres, sont susceptibles de produire des betteraves d'excellente qualité, ainsi que le prouvent les expériences effectuées à plusieurs points de vue.

D'une façon générale, la méthode suivie consistait à cultiver dans la plupart des stations agronomiques des variétés de betteraves reconnues propres à la production de sucre, et à effectuer l'analyse d'un échantillon type de la récolte, en vue d'en déterminer la pureté et la teneur en saccharose. Des échantillons de betteraves indigènes et étrangères ont été mis à l'essai et l'on a constaté avec satisfaction que les betteraves canadiennes donnaient d'aussi bons résultats que celles de l'étranger.

Cours du grain fourni par
Malden Elevator Company Ltd
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 18 mai 1925

Grains	Mardi 12 mai	Merc. 13 mai	Jeudi 14 mai	Vendi 15 mai	Samedi 16 mai	Lundi 18 mai
Blé No 1 Nord	1.74¾	1.74¾	1.80¼	1.82¼	1.85¼	1.89
2 Nord	1.71¾	1.71¾	1.77½	1.79¼	1.82¼	1.86
3 Nord	1.66¾	1.66¾	1.72½	1.74¼	1.77¼	1.81
Avoine 2 CW	.59⅛	.58¾	.60⅛	.59⅞	.60¾	.60½
3 CW	.54⅛	.54	.56⅛	.55⅞	.56¼	.56
Orge 3 CW	.88½	.88¼	.88¾	.88½	.88⅞	.87⅝
4 CW	.83½	.83¼	.83¾	.83½	.83⅞	.82⅝
Lin 1 NW	2.44	2.44¾	2.44	2.45	2.47	2.45
2 CW	2.40	2.40¾	2.40	2.41	2.43	2.41
Seigle 2 CW	1.17½	1.15⅜	1.16½	1.17½	1.18⅞	1.16⅜
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.74¾	1.74¾	1.75½	1.76⅛	1.78¼	1.80¼
Avoine 2 CW	.55⅛	.54¾	.55⅝	.55⅜	.55¾	.55½
Orge 3 CW	.88½	.88¼	.88¾	.88⅛	.88⅞	.87⅝
Lin 1 NW	2.44	2.44¾	2.44	2.45	2.47	2.45
Seigle 2 CW	1.17½	1.15⅜	1.16½	1.17½	1.18⅞	1.16⅜
Options						
Blé de Mai	1.74¾	1.74¾	1.80½	1.82¼	1.85¼	1.89
de Juillet	1.69⅞	1.68¾	1.72½	1.73⅛	1.75¼	1.77¼
d'Octobre	1.40¼	1.37⅝	1.39⅝	1.39⅛	1.40⅝	1.38⅞
Avoine de Mai	.54⅛	.53¾	.54⅝	.54⅜	.54¾	.54½
de Juillet	.55½	.55¼	.56⅛	.55⅞	.56¼	.56
d'Octobre	.51¾	.51⅝	.52⅜	.52⅛	.52½	.52⅛
Orge de Mai	.88½	.88¼	.88¾	.88½	.88⅞	.87⅝
de Juillet	.89½	.89½	.90¼	.89¾	.90⅜	.89⅛
d'Octobre	.75¾	.75¾	.76¾	.77	.77½	.77
Lin de Mai	2.44	2.44¾	2.44	2.45	2.47	2.45
de Juillet	2.46¾	2.47¼	2.47	2.48	2.49¾	2.47¾
d'Octobre	2.28¾	2.29	2.29	2.31	2.33½	2.33½
Seigle de Mai	1.17½	1.15⅜	1.16½	1.17½	1.18⅞	1.16⅜
de Juillet	1.20	1.17⅜	1.19⅜	1.19½	1.20⅞	1.18
d'Octobre	1.07	1.07	1.06½	1.06	1.06	1.07

La T. S. F. dans le nord

Le gouvernement a décidé d'établir à Aklavik, delta du Mackenzie, la station la plus septentrionale du système de sans-fil des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon. Cette localité, située à plus de 2,000 milles au nord d'Edmonton, est le terminus des lignes de navigation sur le Mackenzie et du service postal en hiver. Accessible aux habitants du littoral de l'océan Arctique en hiver et en été, Aklavik est devenu le centre de la traite des fourrures pour la région qui s'étend entre le golfe Coronation et la frontière de l'Alaska.

Le corps canadien des Signaleurs établira la station cet été en coopération avec le personnel du service administratif des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon. Comme Herschel Island est un port de douane et d'immigration pour les vaisseaux océaniques venant de l'Alaska, le gouvernement y établira une sous-station qui fonctionnera durant la saison de navigation.

La plus grande usine à papier du monde

Avant la fin de 1925 le plus gros moulin de pulpe du monde sera en opération à Kenora, Ont., a déclaré au cours d'une entrevue qu'il a donné à Winnipeg, M. Seymour Backus, vice-président de la Backus-Brooks Company.

"Nous détenons actuellement le record du monde, a ajouté M. Backus, et quand notre nouvelle installation sera terminée, nous pourrons produire quotidiennement deux cents tonnes de papier à journal."

Une manufacture moderne de harnais, de Winnipeg, vend directement au fermier

Il se trouve à Winnipeg une succursale de manufacture de harnais qui s'est fondée dans l'Est en 1798, et depuis a vendu directement au fermier. On trouve dans la manufacture de Winnipeg toutes les machineries les plus perfectionnées qui permettent à la compagnie de vendre aux plus bas prix directement aux personnes qui se servent des harnais. La S.-H. Borbridge Co., de Winnipeg, envoie actuellement son catalogue annuel avec les derniers prix à tous ceux qui lui envoient leurs nom et adresse.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85½	
Franc français	5.26	19.3
Franc belge	5.10	19.3
Franc suisse	19.49	19.3
Lire italienne	4.14	19.3
Drachme grecque	1.84	19.3
Couronne norvégienne	16.93	27.0
Couronne danoise	18.93	27.0
Couronne suédoise	26.88	26.8
Mark allemand	23.93	23.8
Peseta espagnole	14.61	19.5
Couronne hollandaise	40.33	40.0

LE MARCHE

19 MAI 1925

Bouvillons—	
Excellents	$6.75—$7.25
Bons	$5.75—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Ordinaires	$4.50—$4.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$5.00—$5.75
Bons	$4.0—$4.75
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$4.50—$5.00
Bons	$3.50—$4.00
Boeufs—	
Bons	$3.50—$4.00
Moyens	$2.50—$3.25
Communs	$1.75—$2.25
Taureaux—	
De choix	$3.00—$4.25
Ordinaires	$2.25—$2.75
Taures de boucherie—	
De choix	$6.50—$7.00
Assez bonnes	$5.00—$6.25
Taures à engraisser—	
De choix	$3.50—$4.00
Bonnes	$2.50—$3.25
Veaux—	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$5.00—$7.00
Ordinaires	$2.00—$4.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.50—$5.75
Bonnes	$4.50—$5.25
Ordinaires	$3.50—$4.00
Pour conserves	$1.50—$3.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$8.00
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$10.00—$13.00
Agneaux ordinaires	$7.00—$9.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Porc d'étal	$11.00—$11.00
Bacon de choix	$12.10—$12.10
Très gras	$11.00—$11.00
Lourds	$10.00—$10.00
Très lourds	$9.50—$9.50
Légers	$8.00—$10.00
Inférieurs	$7.00—$7.00
Truies No 1	$9.00—$9.00
Truies No 2	$9.00—$9.00

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .31
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .28
Premiers	$ .27
Seconds	$ .23
Félés	$ .18
Pommes de terre—	
Le minot	$ .90—$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.45
2 sacs de 49 livres	$5.50
4 sacs de 24 livres	$5.55
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.45
2 sacs de 49 livres	$5.50
4 sacs de 24 livres	$5.55
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.45
2 sacs de 49 livres	$5.50
4 sacs de 24 livres	$5.55
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.45
2 sacs de 49 livres	$5.50
4 sacs de 24 livres	$5.55
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.25
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$18.00—$19.00
Mil. No 2	$17.00—$18.00
"Red Top" No 1	$14.00—$15.00
"Red Top" No 2	$13.00—$14.00

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

L'opposition progressiste-conservatrice a maintenant un candidat à Prince-Albert dans la personne de Thomas-E. Fear, de Maiden Lake. Il a été choisi à une convention des progressistes tenue samedi. L'association conservatrice de la circonscription était représentée par 22 délégués et son offre de collaboration a été acceptée par les progressistes. Une grande assemblée a eu lieu le soir même, à laquelle M. Harris Turner était le principal orateur.

• • •

Le concert de la Chorale au temple Saint-Paul, vendredi soir, a remporté un beau succès qui augure bien pour celui qui attend nos artistes à North Battleford le 25 mai. Tous ceux qui figuraient au programme étaient, en effet, de futurs concurrents du festival. Le maire Branion présidait. Mme E. Morrier, la directrice, a reçu des félicitations hautement méritées. Nous avons entendu tour à tour: Mmes Frank Kisbey, Jean McDonald, S. Miller, Geo. Bell; Mlles E. Webb, F. Hall, M. Foley, T. Hepburn, Edna Graham, Claire Graham; MM. G. Roberts, H. Eldridge, G.-E. Coates, Arthur Howard, Albert Lachapelle et Roland Morrier. La Chorale a également rendu les choeurs qu'elle doit exécuter à North Battleford. La fanfare de la ville prêtait son concours. Le produit de la soirée, qui a été assez abondant, servira à défrayer les frais de voyage de nos chanteurs.

L'exécutif de la Chorale, de concert avec les sociétés similaires de Melfort et de Tisdale, s'efforce d'obtenir un train spécial qui partirait de Prince-Albert le 25 mai vers midi et arriverait à Battleford vers quatre heures.

• • •

La révérende Mère Gonzalès, supérieure générale de la congrégation des Soeurs de Notre-Dame de Sion, accompagnée de la révérende Mère Borronée, économe générale, est arrivée à l'Académie de Sion. Les deux religieuses font une tournée générale à travers les maisons de leur ordre en Amérique du Nord; elles ont déjà visité les institutions de Moose Jaw et de Saskatoon. Celle de Prince-Albert est la maison principale pour le continent et se trouve seule dotée d'un noviciat. Les élèves de l'Académie ont donné une séance, vendredi, en l'honneur des distinguées visiteuses et leur ont présenté une adresse de bienvenue.

DOMREMY

Ernest Ouellete, âgé de 12 ans, garçon unique de M. Eugène Ouellette, est décédé à l'hôpital de la Sainte-Famille, à Prince-Albert. Le service a été chanté à Domrémy. La paroisse entière a témoigné de la sympathie à la famille Ouellette en assistant en grand nombre au service.

Après la cérémonie, M. l'abbé Louison a pris la parole. Il a comparé cet enfant au lis que le Sauveur cueillit dans un jardin de fleurs. Il n'était pas pour la terre, mais bien pour orner son paradis. En des termes très sympathiques il offrit en son nom et au nom de la paroisse ses condoléances aux parents affligés.

Mme Ouellette est l'organiste à l'église de Domrémy.

• • •

L'A. C. F. C. a été organisée à Domrémy. Ont été élus par acclamation: Président, M. A. Georget; secrétaire-trésorier, M. P. Marsollier; directeurs: MM. A. Laverta, L. Boutin, P. Blondeau, F. Georget, F. Belland, C. Trumier, A. Taillefer.

• • •

Un concours de français est organisé dans la municipalité de Saint-Louis entre les écoles de Saint-Louis, Domrémy et Bellevue.

FERLAND

M. et Mme L.-J. Fournier recevaient dimanche en l'honneur de leur fille, Mlle M.-A. Fournier, qui vient de terminer ses études à l'école normale de Régina. Parmi les invités on remarquait: M. et Mme L. Fournier et leur famille; M. et Mme G. Couture, M. et Mme A. Chabot, M. et Mme A. Laberge, M. et Mme L. Fauchon, Mlle R. Saucier, M. Antonio Chabot, M. Ephrem Bouffard, M. Philippe Bouffard, Mlle Rose-A. Fauchon, Mlle J. Chagnon, etc.

• • •

Mlle M.-A. Fournier est partie prendre la direction de l'école de Dollard.

• • •

M. le curé Faucher est absent pour quelques semaines, en visite à Ceylon et quelques autres places de la Saskatchewan et des Etats-Unis. M. le curé N. Paquette, de Summercove, doit nous chanter la messe du dimanche.

• • •

C'est avec plaisir que nous apprenons que M. Aristide Fournier, qui est de retour du sanatorium de Fort Qu'Appelle, est en bonne voie de guérison.

• • •

Semaine de l'auto et des "Stars": M. L.-J. Fournier a acheté un "Star Special", dernier modèle; M. E. Chabot a acheté un "Chevrolet Touring", dernier modèle; M. A. Fauchon a acheté un "Star Special' Sedan'. En avant pour Ferland!

ONTARIO

RAINY RIVER

Pendant le mois de mai nous avons la prière tous les soirs à 7 h. 15. Ce sont les enfants de l'école séparée qui chantent sous la direction de leur dévouée institutrice, Mlle E. McDougall.

• • •

Quelle ne fut pas notre surprise, mercredi dernier, d'apprendre la mort subite de M. W.-C. Miller! Il était allé à la gare pour envoyer une dépêche et y trouva la mort. Dans la même journée, deux autres qui sont morts de la même manière, pas tous de la paroisse, mais des environs. Cela veut dire qu'il nous faut toujours être prêt à paraitre devant notre juge. Nous en avons l'expérience depuis quelque temps.

• • •

Dimanche, à l'hôpital de Rainy River est décédé Thomas Reid, âgé de 18 ans. Il venait de Pinewood. Sa sépulture eut lieu mardi à trois heures, parmi un groupe nombreux de parents et d'amis.

• • •

Un homme âgé de 72 ans a trouvé la mort en accomplissant son devoir. Il était serre-frein sur le chemin de fer. Il tomba en avant de la locomotive et trop près, l'ingénieur ne pouvant arrêter avant de blesser grièvement le vieillard. Lorsqu'on vint au secours de ce malheureux, il avait une jambe, l'autre pied et le bout de ses doigts coupés. Il succomba à ses blessures le lendemain.

LES ELECTIONS EN SASKATCHEWAN

LES ESPOIRS DE L'OPPOSITION

Le Dr Anderson, chef du parti conservateur, escompte l'élection de 37 députés oppositionnistes

Régina — Les libéraux livrent une grande lutte. De tous les points de la province, on se rend compte que l'organisation fonctionne avec son plein rendement et que les troupes du parti donnent tous leurs efforts.

Le Dr J.-T.-M. Anderson, chef et organisateur du parti conservateur, se déclare néanmoins très optimiste sur le résultat. En dépit du peu de temps qui reste avant le jour des élections, il est convaincu de la défaite du gouvernement.

37 oppositionnistes

"Il semble, dit-il, que nous aurons 12 conservateurs et 25 indépendants ou progressistes élus."

Il y a actuellement 13 candidats conservateurs nommés dans les circonscriptions suivantes:

Alex. Stinson, Thunder Creek; G. McKay, Last Mountain; Gilbert Irvin, Melfort; Stewart Adrain, Arm River; J.-P. Gordon, Souris; Dr Anderson et George Cruise, Saskatoon (ville); J.-F. Bryant et M.-A. MacPherson, Régina; W.-J. McMullen, Kerrobert; George Bennett, Wolseley; G. Cobben, Rosetown; Dr J.-F. Creighton, Estevan; Jas Pascoe, G.-P. Craig, Moose Jaw (ville); Thos. Graham, Swift Current.

Plusieurs autres conventions doivent avoir lieu ces jours-ci et le Dr Anderson compte que le jour de la nomination, le 26 mai, il y aura au moins 25 francs conservateurs en lice.

Candidats progressistes

Les progressistes ont, jusqu'à présent, 21 candidats officiellement nommés: C.-H. Fisher, North Qu'Appelle; George Cockburn, Redberry; W.-J.-S. Warren, M.L.A., Thunder Creek; Hugh McGillivray, Lumsden; W. Mattock, Shellbrook; Robert McKay, Melfort; Axel Sjolin, Kinistino; Dr C.-R. Totten, Bengough; Thomas Baldwin, Happyland; S.-N. Horner, Francis; J.-H. Stewart, Willow Bunch; Bert McClure, Canora; Syd Bingham, M.L.A., Wilkie; Robert Masters, Cypress; Sam Whateley, Kindersley; John Meikle, M.L.A., Biggar; H.-S. Potter, Pheasant Hills; Charles Agar, M.L.A., Saskatoon (comté); John Salkeld, M.L.A., Moosomin; G.-M. Atkinson, Touchwood; Harris Turner, M.L.A., Saskatoon (ville).

Peu d'acclamations

Les acclamations seront rares, d'après le Dr Anderson qui, tout en parlant parfois des progressistes comme de ses "frères d'armes", ajoute qu'il n'a pas eu de conférence formelle avec leur chef, Harris Turner. Il y a même des luttes à trois candidats en perspective, par exemple à Kinistino.

Le gouvernement a tenu un grand nombre de conventions depuis une semaine. Mercredi, M. Dunning sera nommé dans le comté de Moose Jaw et l'on espère alors que tous les candidats libéraux seront en campagne.

CE QUE VEULENT LES FERMIERS

Les candidats progressistes de la Saskatchewan ont tout un programme de réformes politiques

Régina — L'association progressiste de la Saskatchewan publie un manifeste dans lequel elle s'élève contre la date choisie pour les élections. "Pour un gouvernement qui vante constamment sa vertu et son équité, dit ce manifeste, cette date du 2 juin pour les élections apparait sous la forme d'un acte déshonorant de fourberie politique. Les deux ou trois semaines qui vont suivre, continue-t-il, sont les plus importantes de l'année pour la majorité des fermiers de la Saskatchewan; ils n'auront donc pas le temps d'assister aux réunions politiques ni de donner leur appui à la campagne d'un candidat qu'ils désirent voir élu.

Pas de grandes questions publiques

Le manifeste déclare en outre:

"Actuellement il n'y a pas d'écoles distinctes et tranchées d'opinions en matière de politique provinciale. Il n'y a pas de grandes questions publiques à solutions différentes sur lesquelles les partis politiques demandent l'appui des électeurs.

"L'association progressiste fera le premier effort sérieux qui ait jamais été tenté en Saskatchewan pour obtenir la réforme du sénat et un règlement de la question des ressources naturelles. Elle s'est déclarée pour la suppression de quelques-uns des abus électoraux actuels en fixant la durée de la législature et la date de toutes les élections et en adoptant le vote simple transférable. Elle réduira le coût du gouvernement en diminuant le nombre des sièges à l'assemblée législative et sortira la construction des routes du champ de la politique en décentralisant le programme et en donnant plus d'essor à l'activité municipale."

Ministres candidats

L'hon. J.-M. Uhrich, ministre de la santé publique et secrétaire provincial, a été choisi par acclamation pour être de nouveau candidat libéral dans la circonscription de Rosthern.

L'hon. S.-J. Latta, ministre de l'instruction publique, a été nommé candidat libéral dans Last Mountain et l'hon. J.-G. Gardiner, ministre de la voirie, a été nommé pour North Qu'Appelle.

Estevan, Sask. — Le Dr J.-F. Creighton a été choisi comme candidat à une convention conservatrice.

Tisdale, Sask. — Les libéraux de la circonscription de Tisdale ont choisi de nouveau leur député, H.-E. Jones, comme leur candidat aux prochaines élections.

Les élections de la Saskatchewan serviront de ballon d'essai

Ottawa — La nouvelle que le gouvernement Dunning de la Saskatchewan en appellera au peuple le 2 juin n'a pas surpris le monde politique de la capitale. On s'y attendait depuis deux ou trois mois. On croit aussi que la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick tiendront des élections provinciales à peu près dans le même temps. Le gouvernement libéral d'Ottawa suivra avec attention la campagne de ces trois gouvernements libéraux provinciaux, et si elle leur est favorable, surtout dans les provinces maritimes, il se décidera probablement à tenir une élection générale lui-même cet automne. On considère donc l'élection de la Saskatchewan comme le premier craquement de la grande débâcle.

Le mont Canning, dont l'altitude est de 6,927 pieds, est situé sur la frontière qui sépare la Colombie-Britannique de l'Alaska, lat. 59o long. 135o. Il a été ainsi nommé en l'honneur du très hon. Geo. Canning, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères de Grande-Bretagne, chargé, en 1922, de discuter avec la Russie la question de la frontière de l'Alaska.

Les lettres sont comme les dames, quand elles sont très aimables, on leur pardonne d'arriver en retard. — J. de Maistre.

Idéologues

Le fils de M. Baldwin, premier ministre d'Angleterre, est, comme on le sait, imprégné d'idées socialistes. Il s'est retiré dans une ferme, où il écrit un volume qui constituera, dit-il, un formidable réquisitoire contre la finance internationale.

Comme on demandait au premier ministre s'il était vrai que son fils ait entrepris une oeuvre semblable, M. Stanley Baldwin haussa tout d'abord les épaules, après quoi il répliqua:

— Mais oui, c'est vrai. Il va écrire sur des questions dont il est beaucoup trop jeune pour soupçonner l'importance. Il sent bien lui-même, le malheureux, le poids écrasant de cette tâche. Il n'en mange plus. Il n'en dort plus. J'ai su hier qu'il avait jeté aux poules — il les soigne — un manuscrit qu'il relisait, après quoi il avait réintégré son bureau avec à la main le seau de grain qu'il leur destinait!

ECHOS D'EUROPE

Adoption des deux notes de Briand

Paris — Le cabinet français a adopté à l'unanimité les deux notes de M. Briand. L'une est en réponse à l'offre allemande d'un pacte de sécurité et l'autre décrit les mesures de désarmement que l'Allemagne devra adopter avant que la région de Cologne soit évacuée.

Mort de Soeur Julie, héroïne de Gerbeviller

Nancy — Soeur Julie, l'héroïne de Gerbeviller, chevalier de la Légion d'honneur, vient de mourir à l'âge de 71 ans, à la maison de retraite des Soeurs de Saint-Charles, à Nancy.

Pendant la guerre, les Allemands étaient parvenus à capturer Gerbeviller après une longue résistance d'une poignée de chasseurs à pied. Ils avaient détruit presque tout le village et allaient mettre le feu à l'hospice dans lequel les blessés français étaient soignés, lorsque Soeur Julie s'interposa et fit de son corps un rempart aux blessés. Subjugué par cet héroïsme, le commandant allemand lui permit de continuer à soigner ses blessés. Quelque temps plus tard, le gouvernement lui a accordé la croix de la Légion d'honneur et lui a attribué les fonctions de maire de la ville pour subvenir aux besoins des quelques habitants qui y demeuraient encore.

Après la guerre, Soeur Julie s'est retirée à la maison de retraite à Nancy où elle vient de finir ses jours.

Le numéro 237

C'est le numéro que porte le maréchal Hindenburg sur la liste des coupables qui fut établie, à l'instigation de Lloyd George, il y a sept ans, en vue de châtier les criminels de la grande guerre.

Guillaume II venait en tête de la liste. Plus loin, sous le numéro 237, figurait le nouveau président du Reich. Le maréchal Hindenburg était accusé de:

1. Déportation de femmes et de jeunes filles; 2. enlèvement de femmes et de jeunes filles; 3. pillage à main armée; 4. destruction par explosifs; 5. incendies volontaires; 6. mesures vexatoires envers les habitants des régions occupées; 7. visites soi-disant médicales de femmes et de jeunes filles; 8. violation de sépultures; 9. puits contaminés; 10. arbres sciés à un mètre du sol; 11. vol du ravitaillement américain destiné aux populations des régions occupées.

L'Allemagne a déclaré, le 26 avril, qu'elle se solidarisait avec le numéro 237.

Mort de lord Milner

Londres — L'ancien secrétaire de la guerre, lord Milner, est mort après quelques jours de maladie. Il souffrait de la maladie du sommeil. C'est la première personne qui meurt de cette maladie depuis qu'elle est à l'état épidémique en Grande-Bretagne. Les médecins ne peuvent expliquer la cause de cette maladie. La plupart des centaines de personnes qui en ont souffert n'ont été malades qu'une dizaine de jours et sont ensuite revenues à l'état normal.

Le commencement des succès politiques de lord Milner date de sa nomination au poste de secrétaire privé du chancelier de l'échiquier. Il est ensuite devenu sous-secrétaire des finances en Egypte, puis président du Bureau du revenu et ensuite gouverneur de la colonie du Cap. A la fin de la guerre du Transvaal, il fut créé vicomte et nommé gouverneur du Transvaal et de l'Etat libre d'Orange.

En 1916, il est devenu ministre sans portefeuille dans le cabinet Lloyd George. En 1918 il devenait ministre de la guerre puis secrétaire d'Etat pour les colonies l'année suivante. Il avait dû démissionner en 1921.

Les menaces de la Russie

Genève — La conférence internationales pour le contrôle du trafic des armes s'est occupée de la Russie soviétique. La Pologne a présenté un amendement concernant la convention projetée. Elle demande que les pays formant la Russie ne soient pas liés par la convention, si le gouvernement soviétique n'est pas lié lui-même.

La Russie a refusé de participer à la conférence actuelle en prétendant que le but de la conférence équivalait à une intervention dans les affaires domestiques.

La discussion a montré que l'on craignait l'armement russe, particulièrement chez les Polonais et les Roumains qui doutent de la sagesse de publier les détails de leurs importations d'armes. Les délégués roumains ont dit que leur pays était constamment provoqué, à la frontière.

Le danger des cigarettes explosives

Paris — "Fumez avec prudence, en tenant la cigarette au bout du bras tendu, entre les bouffées". Tel est l'avertissement donné par la régie du tabac, à cause d'une série de petites explosions qui ont blessé récemment une douzaine de personnes fumant les cigarettes du gouvernement. La police est complètement en désarroi et ne sait pas qui peut bien provoquer ces petits malheurs. Quelques fumeurs achètent des cigarettes étrangères et d'autres font eux-mêmes leurs cigarettes.

Protestants favorables aux Chartreux

Londres — Le Dr Copeman, qui fit partie du ministère de santé, a visité un grand nombre de monastères; il est dans l'admiration de la belle vieillesse des Chartreux de Cowfield, dans le comté de Sussex. Il y a trouvé des vieillards de 70, 80 et 90 ans, encore actifs, et il attribue leur état sanitaire excellent à leur régime végétarien et à leur vie régulière. Le rapport du Dr Copeman a excité la curiosité de la presse de Londres et le "Daily Mail" a envoyé un correspondant à Cowfield pour s'enquérir plus à fond des habitudes des Chartreux, chez lesquels il a rencontré plusieurs officiers de l'armée et de la marine.

Le vote des femmes n'est pas une nouveauté

Paris — A propos du vote des femmes, un chercheur rappelle qu'au Moyen-Age le vote des femmes était déjà acclimaté; sous le règne féodal, les femmes nobles et titulaires d'un fief avaient droit au même titre que les grands vassaux. Même dans les Etats pontificaux le pape Innocent IV avait accordé le droit de vote aux groupements séculiers à tous majeurs de 14 ans, hommes, femmes, jeunes filles ou veuves.

C'est, en réalité, la révolution de 1789 qui a coupé court d'une façon absolue à tous les pouvoirs politiques des femmes.

Campagne prohibitionniste en Allemagne

Francfort — Dans toutes les chaires des églises d'Allemagne, sans distinction de religion, les prédicateurs ont commencé une grande campagne en faveur de la prohibition. Les chefs de cette campagne prédisent qu'ils disposeront de quinze millions de votes, à l'automne, en faveur de la prohibition.

Trotzky se soumet

Moscou — Léon Trotzky, ministre de la guerre soviétique déposé, est retourné à Moscou après quatre mois d'isolement, prêt à accepter toute position que le gouvernement pourra lui offrir.

L'ancien chef de l'armée rouge a été exonéré à la suite de son hérésie politique sur sa promesse d'obéir aux dictées du parti et d'observer toutes les règles du strict bolchevisme. Il est tout probable qu'on lui offrira le commissariat du commerce étranger, poste vacant depuis la nomination de Leonid Krassin au poste d'ambassadeur de France. Ses amis croient que cela contribuera à raffermir son pouvoir et le conduira à une position plus responsable dans le cabinet.

Le commerce de la France

Paris — Au cours du mois de mars les exportations de la France ont été en excédent de 455,544,000 francs sur les importations. Ce chiffre marque une augmentation de 206,852,000 francs comparativement à la balance favorable de février.

Les exportations pour le mois ont été de 3,762,244,000 francs et les importations marquent une augmentation de 167,183,000 sur le mois de février mais une diminution de 624,296,000 francs comparativement à mars 1924. Les importations sont en diminution de 39,669,000 francs comparativement à février et en augmentation de 317,139,000 francs comparativement à mars l'an dernier.

Pour le premier trimestre de 1925 la balance commerciale favorable est de 1,094,280,000 francs au lieu de 755,877,000 francs pour la même période l'an dernier.

Vers l'émancipation économique

Sous ce titre, M. G.-E. Marquis, le chef du Bureau des Statistiques de Québec, vient de publier la solide conférence qu'il donna devant la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, il y a quelques mois.

Le temps est passé, dit-il, où nous puissions nous contenter de chanter les gloires des temps anciens; c'est vers l'avenir que nous devons maintenant regarder. Or le but à atteindre dans l'avenir, c'est notre émancipation économique.

M. Marquis énumère quelques-uns des facteurs qui nous conduiront à ce résultat, étudie leur valeur présente, cherche les moyens de corriger leur faiblesse et d'augmenter leur influence.

C'est d'abord le capital humain qu'il nous faut acquérir et présenter jalousement, puis les compétences qu'il faut former; ensuite M. Marquis considère nos ressources naturelles et nos moyens de production, il prêche l'accumulation de l'épargne aux mains des nôtres et le bon emploi de nos capitaux; enfin il expose avec chaleur la nécessité de trois vertus indispensables pour le succès de nos compatriotes en affaires, le patriotisme, la fierté, la probité.

La conférence de M. Marquis avait obtenu un succès considérable à Québec. Les auditeurs avaient tout de suite suggéré qu'on la fit imprimer et qu'on la répandit largement pour faire l'éducation du peuple, dans une matière si importante pour notre avenir national et si peu connu de la masse de la nation. L'Ecole sociale populaire vient de mettre cette forte étude à la portée du public.

La brochure de M. Marquis: "Vers l'Emancipation économique, quelques moyens d'y arriver", est en vente à l'Action Paroissiale, 1300, rue Bordeaux, Montréal. Prix: 15 sous l'exemplaire, $9.00 le cent, $75.00 le mille.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-NORBERT

Feu M. Arthur Champagne

Mercredi le 13 mai décédait M. Arthur Beauregard dit Champagne, après une maladie de quelques semaines.

Le regretté défunt avait 67 ans; il naquit le jour à Berthierville, dans la province de Québec, le 29 novembre 1858. Il laisse une nombreuse et belle famille, à laquelle notre journal offre de profondes sympathies. Nommons: son épouse, Mme Marie Champagne (fille de M. Joseph Lemay, un pionnier de Saint-Norbert); onze enfants vivants: MM. Achille Champagne, de Fisher Branch; Georges, de ...an, état de Washington; Arthur et Aurèle, Saint-Norbert; Blanche, en religion Soeur Beauregard, de la communauté des Soeurs Grises, Saint-Boniface; Léa, épouse de M. Aimé Curtaz, de Saint-Norbert; Aldéa, épouse de M. ...vila Lavoie, de Saint-Boniface; Anna, épouse de M. Arthur O'Connor, de Fisher Branch; Mlles Flora, Georgiana et Léonie, de Saint-Norbert.

Celui auquel nous consacrons ces lignes a été parmi les ouvriers de la première heure dans la région de Saint-Norbert; il vint ici en 1883, robuste jeune homme de 25 ans, et il se mit résolument au travail. Tout ainsi que ses frères et voisins de terre, MM. Joseph et Edmond Champagne, encore jeune et vigoureux, fut tenté par l'aventure: il ... dans ce lointain pays un voyage de quatre ans; puis il revint à Saint-Norbert où il reprit l'ensemencement de son domaine, auquel il donna de l'accroissement.

Par ses propres oeuvres, par sa famille et par la famille de son épouse, M. Arthur Champagne se rattache à un passé dont les anciennes familles de la vallée de la Rivière Rouge aiment à évoquer le souvenir.

Les funérailles ont eu lieu samedi matin dans l'église paroissiale. L'assistance était nombreuse et ne se bornait pas à la paroisse. Plusieurs communautés religieuses s'étaient fait représenter. Mgr Cloutier a chanté la messe de Requiem, avec, comme diacre, M. l'abbé Lavoie et comme sous-diacre M. l'abbé Primeau, de l'archevêché.

Les porteurs étaient: MM. William Campeau, Joseph Campeau, Z. Laprise, Joseph Tellier, Urgèle Ritchot et Alfred Pelletier.

Les tributs spirituels ont été nombreux.

SAINT-JOSEPH

Un second deuil vient de frapper notre paroisse

Le 3 mai, une maladie cruelle enlevait à l'affection de sa famille M. Isidore Lussier, citoyen honnête et respecté, brave père d'une nombreuse famille, à qui quelques mois auparavant nous aurions accordé encore de nombreuses années de labeur pour établir ses enfants. Mais Dieu en a décidé autrement et l'a frappé d'une épreuve que seule la résignation chrétienne, aidée des secours de l'Eglise, peut faire endurer sans se laisser aller au découragement.

M. Lussier contracta, il y a quelques mois, un cancer de la bouche qui devait être la cause de sa mort prématurée. Après avoir recouru à toutes les ressources de la médecine pour se voir condamner à une mort certaine, M. Lussier revint chez lui et se prépara à la mort. Il put mettre ordre à ses affaires, temporelles et spirituelles; car il conserva pleine connaissance jusqu'à quelques heures avant son dernier soupir. La veille même, il put se lever et converser.

M. Lussier fit preuve d'une grande résignation et d'une patience inaltérable. Sa famille redoubla les soins pour alléger autant que possible l'attente du moment fatal, qui coïncide avec l'heure où la paroisse entière priait pour lui avant la grand'messe paroissiale.

Les funérailles eurent lieu le 5 dans l'église de Saint-Joseph, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. le curé Martin chanta le service. Mlle Brulé touchait l'orgue et plusieurs chantres de Letellier prêtaient leur concours aux chantres de Saint-Joseph. Le quête fut faite par MM. Edmond Harrison et Théodore Bérard. Le deuil était conduit par le beau-frère du défunt, M. Alphonse Bonin.

Les porteurs étaient ses deux fils Ernest et Aimé; ses gendres, Edmond Harrison et Willie Albert, ainsi que Théodore Bérard et Gaspard Fontaine.

Lui survivent son épouse et neuf enfants: Emilia (Mme Edmond Harrison), Ernest, Armandine, Thérèse (Mme Willie Albert), de Sainte-Eustache, Man., Laurentine, Aimé, Clémentine, Dominique et Marie-Jeanne.

M. Isidore Lussier naquit à Saint-Denis sur Richelieu, P. Q., en 1873. Il contracta mariage en 1895 et résidait au Manitoba depuis 1910.

Cinq frères: Toussaint, François, Alphonse, Joseph et Raphaël demeurent dans la province de Québec. Trois soeurs: Amanda (Mme Ludger Laperle), Anna (Mme Pierre Laplante), Adèle (Mme Edmond L'Heureux), habitent les Etats-Unis.

La foule nombreuse qui assista aux funérailles témoigne à la famille la haute estime réservée à M. Lussier, et nous y ajoutons nos profondes sympathies.

Le droit de l'abonné

Un correspondant anonyme se plaint de nous avoir envoyé plus de trois fois des communications qui n'ont pas été insérées dans le journal. Afin de lui éviter de nouvelles dépenses inutiles, nous le prions de bien vouloir prendre note de ce qui suit:

1o—Nous ne tenons absolument aucun compte des communications non signées.

2o—Nous nous réservons de rejeter, en totalité ou en partie, les correspondances même signées dont la publication ne nous paraît pas désirable.

3o—Le payement d'un abonnement à un journal donne simplement le droit de recevoir chaque numéro de ce journal, mais non pas celui d'y faire insérer tout ce que désire l'abonné.

STE-ANNE DES CHENES

Notre village s'embellit tout doucement. Plusieurs propriétaires font planter des arbres devant leurs demeures. Mme F.-X. Demers fait peinturer la maison qu'elle a louée à M. A. Martel. Nous l'en félicitons. Quel joli une maison bien peinte! Si toutes nos maisons du village étaient peintes, quel bel aspect il présenterait! On nous annonce que les gens de Québec, les membres de la "Liaison française" vont venir passer une journée à Sainte-Anne, au commencement de juillet. Si nous voulons qu'ils emportent une bonne impression de chez nous, commençons par faire la toilette de nos demeures.

Don

Mme E. Houde, autrefois institutrice de notre village, vient de faire un don à notre paroisse. Elle a donné le montant ($24.00) qui restait à la banque au nom du "Club des garçons et filles" dont elle était présidente. Au nom de la paroisse nous l'en remercions bien sincèrement.

Communion solennelle

Elle aura lieu le dimanche de la Trinité, le 7 juin.

En mission

Le R. P. Jos. Carmel, C.SS.R., donne cette semaine la mission dans la paroisse de Solkirk.

Terres

Plusieurs sont à vendre ou à louer à bonnes conditions. Prière de s'adresser au secrétaire de la municipalité, M. J.-E. Hébert.

LETELLIER

Comme par les années passées, le Cercle Saint-Norbert de l'A. C. J. C. a organisé la célébration de la fête de Dollard. Une séance dramatique, avec la pièce "Dollard" au programme, aura lieu dimanche soir. Le lendemain lundi, grand'messe solennelle le matin et fête champêtre l'après midi.

• • •

Notre paroisse sera représentée à Rome pendant la semaine canadienne de l'Année Sainte. M. et Mme Josaphat Cadieux participeront au pèlerinage organisé par la Compagnie Thos Cook et Fils, de Montréal, sous la direction spirituelle des RR. PP. Jésuites, qui quittera Montréal le 30 de ce mois. M. et Mme Cadieux visiteront l'Angleterre, la France, la Suisse et l'Italie; ils passeront toute la semaine canadienne à Rome, durant laquelle aura lieu la béatification des Jésuites martyres.

Nous offrons à ces heureux voyageurs nos voeux de bon voyage, et nous sommes assurés qu'ils auront une pensée pour leurs parents et amis lorsqu'ils auront le bonheur d'être reçus en audience par le Pape.

Tous les détails de leur long voyage ont été arrangés par le représentant local des chemins de fer nationaux M. Léon Bruyère, qui est toujours à la disposition du public voyageur.

• • •

Naissance — A M. et Mme Joseph Goulet, le 9 mai, une fille, baptisée le 10 sous les noms de Marie-Marguerite Judith-Mélanie. Parrain, M. Zephyr Bouchard; marraine, Mme François Dumont.

• • •

A une réunion récente des officiers de la Ligue de la Rivière Rouge, une ligue de balle au camp a été formée des équipes suivantes: Morris, Ridgeville, Greenridge et Letellier. Les parties commenceront la semaine prochaine.

• • •

Les semailles sont presque terminées dans cette région. Espérons que la chaleur et la pluie viendront récompenser les rudes travaux de nos cultivateurs.

• • •

Mme Horace Dansereau, ainsi que M. et Mme Edmond Comeault, se rendaient à Winnipeg récemment pour assister à la collation des diplômes aux gardes-malades de l'hôpital de la Miséricorde, qui avait lieu à l'Académie Sainte-Marie. Nous avons appris avec grand plaisir que Mlle Annette Dansereau fut gagnante d'une médaille. Nos félicitations à notre concitoyenne.

• • •

Le 13 avait lieu, à Letellier, la sépulture du jeune bébé de M. Henri Parent, de Winnipeg. Nos sympathies.

• • •

Les trains de gravier pour le chemin Lord Selkirk ont commencé à circuler; bientôt notre grande route sera carossable par toutes les températures.

SAINT-EUSTACHE

Dimanche le 24 mai marquera la fin du concours organisé par les jeunes filles de la Congrégation de la Sainte-Vierge. Il y aura vente de tartes et de gâteaux à l'enchère (pie party) et tirage des objets de la tombola et de différents jolis articles reçus dernièrement. La soirée sera agrémentée de musique et de chants. On dit même que les élèves des religieuses répèteront une partie du programme si bien exécuté le 10 mai.

Tous ceux et toutes celles qui s'intéressent à ce concours et à nos oeuvres paroissiales voudront nous honorer de leur présence et passer une soirée agréable avec nous.

LA BROQUERIE

L'un de ces dimanches, Mme Auré Boutin, de Vassar, était en promenade chez ses vieux parents qui ne l'avaient pas vue depuis longtemps. M. Louis Wenden était également à La Broquerie, visitant sa vieille mère.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Dimanche soir, le 24 mai, fête de Dollard des Ormeaux, à 8 h., dans la salle de l'école, grande soirée théâtrale au profit de l'église. Pierre Le Séach, Dr H. Gosselin, Rose Rhéaume, Marcus Tucker, Léonie Fouchard, Eugène Adam, Jean Bernuy, Emile Lussier, François Le Séach, Rita Guilbert et d'autres, dans le grand drame historique de l'époque de la conquête: "Le Drapeau de Carillon", en trois actes et deux tableaux, sous la direction de Mme Jean Bernuy. Costumes de Mallabar. Scènes et décors par M. et Mme Zotique Rhéaume.

Aussi: chants par M. le Dr Gosselin, Mme Alfred Allard et Jean Bernuy; déclamations par Mlle Annette Lauzée et Jos. Molgat; chants par Mlle Stella Pelletier; morceaux de piano par Mmes Zotique Rhéaume e. Gosselin, et Mlle Eugénie Hamelin.

Tout le monde peut être assuré d'un vrai régal artistique, historique et patriotique en venant entendre ce grand drame et les entr'actes qui seront joués ou chantés.

N.-D. DE LOURDES

Dimanche dernier le 10 mai était pour les jeunes du Cercle Jeanne d'Arc leur fête patronale. Il y eut, le matin communion générale des membres, puis, après la grand'messe, un magnifique repas leur fut servi chez les Pères. Les convives, au nombre de vingt, sous la présidence des PP. Augustin et Champagne, firent honneur à ce plantureux dîner-causerie.

Après le repas, qui fut très gai, les Pères prirent la parole et traitèrent de divers sujets se rapportant au Cercle. Ils évoquèrent le souvenir du Père Antoine, son fondateur, actuellement en voyage, parlèrent de sainte Jeanne d'Arc, patronne du Cercle.

M. Jos. Kolly leur succéda. Il remercia les Pères pour leur sages conseils, les membres du comité de leur appui, enfin tous d'avoir concouru à entretenir la vie du Cercle durant l'année écoulée.

M. Henri Bruyère, secrétaire du Cercle, présenta un travail sur "La fierté". Par un résumé de l'histoire de France, de Suisse, du Canada et de Belgique, pays d'origine des membres dont le Cercle est formé, il développa les divers faits d'héroïsmes, d'honneur, dignes de mention, qui à travers les âges ont imprimé l'amour de la race et de la langue. C'est en connaissant mieux son histoire et en en conservant les traditions et la langue qu'un peuple conserve sa fierté, sa dignité.

En conclusion il dit: Comme individus, nous avons des devoirs à remplir. Envers notre race en la faisant respecter par une juste fierté, envers notre langue en la parlant le plus correctement possible. Comme membres d'un cercle, en en étant fiers, en s'aimant les uns les autres. En cultivant notre idéal, enfin en sachant mieux notre histoire, les sacrifices, les nobles faits de nos ancêtres, nous saurons en conserver les traditions et par conséquent la fierté.

La Chambre de Commerce de notre village a tenu, il y a quelque temps, sa réunion annuelle. Un rapport des activités pour l'année écoulée a été lu par son secrétaire. Pour cette année il nous fait plaisir de dire que les travaux pour la continuation de magnifiques trottoirs en ciment sont commencés sous la direction de M. Hilaire Gaboriau.

Lundi dernier avait lieu la sépulture de Mlle Marie Théroux, âgée de 17 ans, jeune fille modèle, brillante élève de notre école du village. Elle a été ravie aux siens par une grande maladie qui dura à peine une semaine. Aux parents et amis en deuil nos plus vives sympathies.

SAINT-ADOLPHE

Le jeudi soir 21 mai, une séance cinématographique sera donnée sous les auspices des Chevaliers de Colomb de La Salle. La séance sera intéressante. Une véritable aubaine pour briser la monotonie des travaux du printemps.

FANNYSTELLE

Le 7 mai avait lieu la messe du quatrième anniversaire de la mort de M. le curé Poitras. M. l'abbé Gabriel Poitras célébra la grand'messe de Requiem. M. le curé de Starbuck occupait le choeur. Dans la nef se trouvaient plusieurs parents de notre curé défunt, dont le souvenir restera à jamais bien cher. A la tribune M. le curé dirigeait le chant et Mlle Alice Mollot touchait l'orgue. Les enfants aidés de quelques jeunes filles et de M. Eugène Painchaud, ont très bien rendu la messe des morts harmonisée.

Il nous fait plaisir d'annoncer que M. Ovide Bourque a acheté une terre dans la paroisse.

La propriété de M. Poirier a été achetée par Mollot et Cie. Les réparations du magasin sont déjà bien avancées.

• • •

Nous félicitons nos marchands pour leurs nouvelles enseignes bilingues.

Baptêmes

Le 12 avril, à l'hôpital Saint-Boniface, Marie-Alice-Marcelle, née le 8 courant, enfant de Marcel Arnal et de Bernadette Lalonde. Parrain, Léon Morissette; marraine, Cécile Arnal, représentés par M. et Mme W.-M. McKenzie, de Saint-Boniface.

Le 8 mai — Marie-Marguerite-Rolande, née le 5 courant, fille de Joseph Barrette et de Germaine Daignault. Parrain et marraine: M. et Mme Ulric Coulombe.

LA SALLE

Le dimanche 24 au soir, séance cinématographique sous les auspices des Chevaliers de Colomb de La Salle. Les films seront très intéressants. Venez en foule, vous ne le regretterez pas.

SAINT-BONIFACE

Fêtes Dollard

L'Union Canadienne, qui a pris l'initiative de la célébration de cette fête du dévouement à la patrie, a préparé pour cette année un magnifique programme. C'est le devoir de tous les Canadiens français de s'unir à notre Union pour commémorer avec éclat le combat à jamais mémorable du Long-Sault. Qu'on exhorte les enfants à participer à cette fête. C'est une leçon efficace de patriotisme à donner à notre jeunesse qui semble se désintéresser des choses de chez nous. Donc tous en avant! Fêtons dignement Dollard!

• • •

On nous communique le programme définitif des fêtes organisées par l'Union Canadienne à l'occasion de la fête de Dollard.

Vendredi le 22 au soir, après l'angelus, l'on sonnera à la cathédrale 17 coups, en souvenir des dix-sept héros de 1660. Ce sera l'ouverture des fêtes. Le même soir, à 7 h. 30, il y aura à la cathédrale salut solennel. Les enfants sont spécialement conviés et le nef centrale leur est réservée. M. l'abbé Primeau fera le sermon. Le chant sera rendu par les élèves de la Maison Chapelle.

Après le salut, les enfants sont priés de se rendre au terrain de l'ancien collège pour y exécuter en choeur nos vieilles chansons canadiennes. Toute la population de Saint-Boniface y est également invitée. L'on exécutera en plein air un programme varié et intéressant. Comédie, exercices de gymnastique par les élèves de l'Académie Provencher, etc., le tout clôturé par un beau feu d'artifice.

Le lendemain, samedi le 23, sera consacré plus spécialement aux enfants. Vers deux heures de l'après-midi commencera, sur le terrain de l'ancien collège, le pique-nique traditionnel. Vers les trois heures, l'on organisera des courses amusantes pour enfants. Des donateurs généreux ont offert des prix. Le samedi soir, vers 7 h. 30, l'on distribuera aux vainqueurs les prix gagnés l'après-midi et l'on donnera encore en plein air un programme intéressant. Représentation cinématographique, feu d'artifice, etc.

Le dimanche 24, jour de la fête de Dollard, l'on aura, à 9 heures, une messe dite par Mgr l'Archevêque. Le chant y sera exécuté par les élèves de la Maison Chapelle. Communion générale des membres de l'Union Canadienne, auxquels tous les jeunes de la ville sont invités à se joindre. Après la messe, les enfants se rendront chez Mgr l'Archevêque au jardin de l'archevêché. A la messe de 10 h. 30, le R. P. Vézina, curé, du Sacré-Coeur de Winnipeg, donnera le sermon et la chorale exécutera une messe en musique.

Dans l'après-midi du dimanche, joute de balle au camp entre deux équipes locales, sur le terrain de l'ancien collège.

Dimanche soir, à huit heures, dans la salle du collège, conférence sur Dollard par M. l'abbé Lée. La chorale de la cathédrale fera les frais du chant.

On nous annonce que les jeunes de l'A. C. J. C. feront, à 10 h. le même soir, la veillée d'armes devant le Saint-Sacrement exposé. L'on ne pouvait désirer de plus belle clôture à ces fêtes patriotiques.

Veillée d'armes du 24 mai

C'est dimanche le 24 du courant, à 10 h. du soir, que l'A. C. J. C. fera, comme l'an dernier, la veillée d'armes à la cathédrale à l'occasion de la fête de Dollard. Tous la paroisse est instamment priée d'assister à cette cérémonie imposante. Voici le programme:

Cantique; sermon de circonstance; cantique; consécration de la paroisse au Dieu de Dollard; cantique; consécration des jeunes gens; appel des braves; cantique; bénédiction du Saint-Sacrement.

Le cours de pédagogie de samedi

Le cours de pédagogie pour le mois de mai aura lieu à l'Académie Saint-Joseph, le samedi 23, à deux heures de l'après-midi, tel qu'annoncé la semaine dernière. Afin de donner à tous l'avantage de pouvoir suivre avec plus de facilité et d'intérêt les explications données par M. l'abbé Sabourin, nous prions tous les membres du corps enseignant, ainsi que les normaliennes, d'apporter le livre intitulé: "A Short History of Education", par A. McIntyre, que tous possèdent, sans doute, et sur lequel le conférencier fera certaines remarques.

Nous rappelons une fois de plus que ce cours est le dernier de l'année scolaire. Que tous se fassent donc un devoir d'y assister.

J.-H. DAIGNAULT, Secrétaire.

Réunion annuelle de l'Union Nationale Métisse

L'assemblée annuelle de l'Association Nationale Métisse du Manitoba (Cercle central) aura lieu à l'hôtel de ville de Saint-Boniface, le dimanche, 31 mai, à 2 h. 30 de l'après-midi.

Tous les membres de l'Union et particulièrement ceux des Unions locales sont instamment priés d'assister à cette assemblée dont le but est:

1. De recevoir un rapport des activités de la Société durant l'année écoulée.

2. D'élire un nouveau Conseil général et de préparer un programme pour l'année courante.

Nos artistes



M. SALOMON HELIE, ténor, directeur de la Chorale de la Cathédrale de Saint-Boniface, qui chantera un grand concert le dimanche 31 mai, dans la salle du Collège de Saint-Boniface.

Le concert de la Chorale

N'oublions pas le concert de la Chorale, le 31 mai. Nous en donnerons le programme la semaine prochaine.

Comité de récréation

Le Comité de Récréation a tenu son assemblée annuelle mardi dernier, à 8 h. du soir, dans les salles de l'Union Canadienne. Une cinquantaine de personnes y assistaient.

Le trésorier présente l'état financier qui démontre que les directeurs ont bien travaillé et ont fait tout en leur pouvoir pour réduire la dette énorme qu'ils ont assumée à leur entrée en fonction. Ce rapport est adopté à l'unanimité.

Après une brève discussion, il est résolu que l'Acte des Parcs Publics serve de constitution au comité. M. A. Prendergast explique la teneur de cet acte.

La discussion s'engage avec entrain sur la nécessité et l'opportunité d'avoir à Saint-Boniface un terrain d'amusements, un parc enfin. Cette question est à l'étude depuis très longtemps et ne semble pas avoir fait beaucoup de chemin. L'assemblée se déclare avec enthousiasme en faveur de l'acquisition par la cité d'un parc.

Il n'y a en notre ville aucun endroit de réunion pour les adultes et les enfants. Les enfants n'ont que les rues et les ruelles en partage, et les adultes doivent fréquenter les parcs de la cité voisine. C'est une nécessité pour une ville d'avoir un parc, et l'assemblée demande aux directeurs de présenter au conseil une requête pour obtenir la réalisation de ce projet.

Viennent les élections du comité des directeurs. MM. Blais, A. Prud'homme, J. Vermander constituent le comité de nomination. Les noms suivants sont soumis à l'assemblée: MM. Bertrand, Mathieu, Prendergast, Ferland, Suarez, Dr Laurendeau, Deschambault et A. Prud'homme. Six doivent être choisis. Le résultat du scrutin est le suivant: MM. Bertrand, Mathieu, Laurendeau, O'Neil, Prendergast et Deschambault. Ces officiers, à leur première réunion, feront la répartition des offices.

Un vote de remerciements aux officiers sortant de charge est passé à l'unanimité.

Balle au camp

Le Saint-Boniface a remporté sa première victoire mercredi dernier en infligeant une défaite au War Veterans. Nos joueurs ont joué avec ensemble et ont bien secondé les efforts soutenus du lanceur McDougall qui a retiré 14 hommes au bâton.

Notre club se fortifie par les pratiques fréquentes auxquelles les joueurs assistent assidûment. Espérons que cette victoire sera suivie de plusieurs autres et que la fin de la saison verra notre club à la tête de la ligue. Encourageons-le par notre présence aux parties qui se jouent au parc Sherburn.

Les officiers sont à organiser des parties du dimanche pour donner à notre population du bon sport.

Résultat de la partie de mercredi:

War Vets 0001200
Saint Boniface 243000x

Victime d'un accident

Mike Saul est mort à l'hôpital de Saint-Boniface des suites d'un accident dont il a été victime en travaillant à la Manitoba Refinery, en construction rue Plinguet. Saul fit un faux pas et tomba d'une hauteur de 40 pieds. Il fut immédiatement secouru par ses compagnons de travail et transporté en toute hâte à l'hôpital où il expira le soir même.

PETITES NOTES

Mardi dernier, au poste de radio CKY, M. l'abbé Deschambault a fait une causerie sur les chants canadiens. Celle-ci a été fort goûtée.

• • •

M. Willie Lévêque, à l'hôpital depuis trois semaines, est retourné chez lui samedi et est en pleine voie de guérison.

• • •

Le Dr Roceau, de Somerset, à l'hôpital depuis deux semaines, va un peu mieux.

• • •

Le Cercle Dramatique Provencher jouera les "Piastres Rouges" le 1er juin. M. Maurice Goulet tient un des rôles principaux.

• • •

A la dernière réunion du conseil, les échevins ont décidé d'adopter un règlement prohibant la vente et l'usage des pièces pyrotechniques (pétards) dans les limites de la cité. Cette décision a été prise à la requête du chef de police qui a signalé des abus intolérables.

• • •

S. G. Mgr O. Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, est passé la semaine dernière à Saint-Boniface, revenant de la province de Québec. Il est reparti immédiatement pour ses missions.

• • •

La maison Antonio Lanthier avait comme étalage, ces jours derniers, une vitrine des plus instructive. Elle démontrait comment se confectionnent les fourrures: de la peau verte, puis repassée, subissant toutes opérations nécessaires à la confection experte des fourrures.

• • •

M. Joseph Chabot, qui habitait Montréal depuis quelques années, nous est revenu ces jours-ci pour demeurer définitivement parmi nous.

• • •

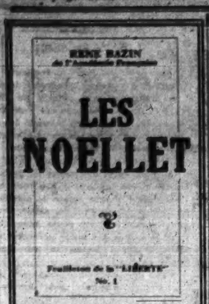
M. l'abbé J.-A. Normandeau, missionnaire colonisateur, passe la semaine aux Etats-Unis. Dès son retour, il reprendra le chemin de Montréal.

• • •

M. E.-P. Fontaine nous revenait vendredi dernier d'un voyage de six mois en France.

• • •

Le couvre-pied donné et rafflé au profit des pauvres par Mme S. Morin a été gagné par M. Henri Deschambault, rue Notre-Dame, Saint-Boniface. Mme Morin remercie toutes les personnes qui ont bien voulu lui aider pour cette bonne oeuvre.



PREMIERE PARTIE

I

Comme ils sont tristes, ces soirs d'octobre! Il y a dans l'air une moiteur qui fait mourir les choses. Les feuilles tombent, comme lasses de vivre, sans le moindre vent qui les chasse. Des troupes d'oiseaux reviennent au nid. Et, par le chemin qui monte, un chemin creux de la Vendée angevine, que les orages nettoient et qu'émondent les chèvres, un jeune gars rentre à la ferme, à cheval sur la Huasse.

Elle n'est plus belle, la Huasse, avec ses poils blancs ébouriffés, son ventre énorme pelé par l'attelage, sa crinière en éventail, qui lui donnent l'air d'un chat-huant. Elle va son pas résigné de serviteur usé à la peine, traînant sur les cailloux les traits pendants de son collier, tandis que, par devant, son poulain gambade, comme un petit chevreuil blond et fou. Son cavalier ne la presse pas. Ils sont, elle et lui, presque du même âge. Depuis quinze ans qu'il est au monde, elle l'a si souvent porté sur son dos, de cette même allure maternelle que rien n'étonne! Maintenant, c'est sa compagne de labour. Toute la journée, ils ont hersé ensemble dans les terres basses. La chaleur était grande, les mottes étaient dures. Tous deux sont las. Il la laisse donc aller, la bonne bête, aussi doucement qu'elle veut, les yeux mi-clos, et lui, tranquille, dépassant la haie de toute sa tête baignée de lumière, il regarde cette campagne superbe dont il est l'enfant.

A sa gauche, la pente roide du coteau, l'Evre tordant ses rives plantées d'aunes autour d'un mamelon boisé, des prairies au delà, puis l'autre coteau qui remonte, couronné, comme d'une aigrette, par le château blanc du Vigneau. A droite, au contraire, les champs s'élèvent en courbes régulières, par longues bandes de cultures diverses, et dont les tons se fondent à mesure que la lumière décroît. Pierre connaît leurs maîtres, celui de ces chaumes où filent deux rangs de pommiers, celui de ces grands choux où des perdrix rappellent; et de ce guéret d'où monte l'haleine des terres fraîchement remuées. En apprenti qui commence à juger les choses, il songe que la métairie paternelle est mieux cultivée, mieux fumée, reconnaissable entre toutes à la hardiesse de ses labours, à la hauteur de ses moissons. Et ce n'est pas étonnant: les voisins sont tous plus ou moins gênés, ils travaillent pour d'autres, écrasés de leurs lourds fermages, tandis que le père!...

Voici justement le premier champ de la Genivière. L'horizon s'élargit démesurément. On voit, à présent, par l'ouverture de la vallée, la succession lointaine des collines, jusqu'à Gesté, jusqu'à Saint-Philbert-en-Mauges, des clochers fins sur le ciel, des futaies comme des bruines violettes. Oh! tous ces petits villages aux toits de tuiles gaufrées, qu'anime un dernier rayon de jour! Des bruits se croisent: appels des coqs dans les fermes et des merles dans les fossés, roulements de chariots, jappements des chiens qu'on détache, voix qui partent des maisons vers les hommes attardés au loin, un pas qui sonne on ne sait où et que bientôt l'herbe étouffe. Et les étoiles s'allument là-haut, d'où descend par degrés, sur la terre de Vendée, le calme immense de la nuit.

Parvenu au point culminant du chemin, et près de descendre vers la Genivière, Pierre Noellet arrête un instant la Huasse, et se dresse, les yeux tournés à droite, vers une masse sombre comme une tache noire dans l'ombre de ses grands arbres. Un point ardent brille à l'une des fenêtres: "Ils sont arrivés!" pense le jeune gars. Ses yeux s'animent, il sourit. Pourquoi? une joie d'enfant, des souvenirs qui lui reviennent. C'a été si triste, tout l'été, de voir cette maison fermée, sans maîtres, sans vie. Pour la première fois, M. Hubert Laubriet a passé la belle saison loin de la Landehue. Dès lors, plus de train de voitures et d'invités, plus de chasse, plus de fanfares, plus rien. Mais les hôtes du château sont revenus, et la preuve en est sûre.

Pierre Niellet est content, et, talonnant la Huasse, il se met, pour s'annoncer, à siffler une chanson du pays.

Au même moment, M. Laubriet entrait dans la cour de la Genivière, formée par trois bâtiments: la grange le long du chemin; puis, perpendiculaires à cette première construction, et séparées d'elle par un large passage, l'habitation du fermier d'un côté, l'étable et l'écurie de l'autre. Du dernier côté, rien ne fermait la vue: c'étaient des cimes d'arbres descendant le ravin de l'Evre, et, par dessus, la vallée ouverte.

Le châtelain aimait le site de la Genivière, métairie qui avait jadis appartenu à la famille de sa femme, il aimait surtout le métayer, un des hommes les meilleurs et les plus riches du pays. Il allongea son visage maigre et fin, encadré de favoris gris, au-dessus de la demi-porte d'une pièce, tout à l'extrémité de la maison.

— Bonjour, métayère! dit-il.

La métayère, ayant achevé de mettre le couvert, s'apprêtait à tremper la soupe. Un large pain rond appuyé

sur la hanche, elle coupait, d'un geste régulier, des tranches de pain qui s'amoncelaient au creux de la soupière. La flambée de l'âtre dansante au gré du vent qui venait un peu de partout, éclairait en travers la paysanne, de taille moyenne, sèche et nerveuse, son visage régulier, mais vieilli avant le temps, ses yeux très noirs où vivait une âme maternelle qu'on sentait prompte à s'alarmer, puis la table et les bancs de cerisier ciré, l'échelle au pain suspendue aux solives, et, de chaque côté de la porte donnant accès dans la pièce voisine, deux lits à quatre quenouilles, garnis, suivant l'ancienne mode, de rideaux de futaie grise et de couvertures jaunes.

Quand Perrine Noellet vit s'avancer le châtelain, elle posa le pain sur la table, et releva prestement un coin de son tablier dont l'endroit n'était pas sans doute immaculé.

— Bonjour, monsieur Hubert, dit-elle. Vous voilà donc de retour?

— Bien tard, n'est-ce pas? Nous arrivons de Suisse et d'Italie, un voyage de trois mois dont je me serais dispensé volontiers: car vous savez que j'aime avant tout ce pays-ci, ma Landehue, mes bois et ma paroisse du Fief-Sauvin. Mais, que voulez-vous! mes filles m'ont entraîné: quand les enfants grandissent, on ne leur résiste plus si bien.

— Pourquoi, par exemple?

— Oui, oui, je sais, métayère... Chez vous, c'est l'ancien régime, l'autorité paternelle des jours passés, tandis que moi, je suis moderne, je gâte un peu mes filles. Croiriez-vous que Madeleine ne veut plus se contenter de son poney et de son petit panier: elle me demande un cheval de chasse. Ah! les enfants!

— Une bien belle demoiselle que vous avez là, monsieur Hubert.

— Vous trouvez? dit M. Laubriet, avec un sourire flatté. Comment va le métayer?

La figure de Perrine Noellet s'épanouit.

— Tenez, dit-elle, en regardant vers la porte: c'est lui!

L'homme, apercevant M. Laubriet, s'était arrêté sur le seuil. Sa haute taille occupait presque toute l'ouverture de la porte. Il avait la tête forte, le visage carré et sans barbe, les lèvres minces, les yeux enfoncés sous des buissons de sourcils, une physionomie grave et un peu rude. Ses cheveux, courts sur le front, retombaient en mèches roulées sur le col de la veste. Quarante-cinq ans de service au soleil ne l'avaient ni décharné ni voûté, et rien qu'à le voir s'avancer vers son hôte, le regard droit, et lui serrer la main avec une familiarité respectueuse, on eût deviné l'honnête homme, de race ancienne et maître chez lui.

Derrière le père, les enfants entrèrent: une petite d'abord, Antoinette, coiffée d'un bonnet noir d'où sortait une mèche dorée, et qui vint tendre sa joue, d'un air innocent, à M. Laubriet; Pierre, le cavalier de la Huasse; Jacques, son cadet, pâle et fluet, aux grands yeux doux comme des pervenches; enfin, l'aînée de tous, Marie, une fille brune, déjà sérieuse, qui s'en alla se ranger près de sa mère, en rabattant ses manches qu'elle avait relevées.

M. Laubriet promena ses regards autour de lui, et, les fixant sur Marie:

— Dix-sept ans, n'est-ce pas, métayer?

— Oui, monsieur Hubert.

— Ca te vieillit, mon bonhomme.

— Ca nous vieillit tous, répondit le paysan, dont les lèvres minces se plissèrent d'un demi-sourire.

— Et mon filleul! reprit le châtelain en désignant Pierre, a-t-il grandi! Quel âge a-t-il à présent?

— Quinze ans.

— Est-ce vrai, mon garçon, ce qu'on m'a raconté? Tu fais du latin avec l'abbé?

La tête baissée et l'air mécontent, Pierre regardait le bout de ses sabots.

— Réponds donc, mon Noellet, dit la métayère, dont un peu de fierté, comme une flamme, illumina le visage: puisque M. Hubert te parle, réponds donc!

Le jeune gars, sans lever la tête, leva à demi les yeux, le temps de montrer qu'ils étaient plus clairs et plus durs que ceux du père, et, d'un ton où perçait la vanité blessée:

— Je fais même du grec, dit-il.

— Voyez-vous cela: même du grec! L'an prochain, tu seras au collège de Beaupréau, je parie?

— Puisque c'est son idée, répondit le père.

— J'en suis ravi, dit M. Laubriet. Lis, travaille, instruis-toi, mon Pierre: intelligent comme tu l'es, tu auras bientôt rattrapé les autres. Et vous tous, bon appétit! Je n'ai pas voulu passer ma première journée à la Landehue sans dire bonjour à la Genivière. Voilà qui est fait: je me sauve.

Et, tandis que M. Laubriet se retirait, salué par un concert de voix jeunes, disant: "Bonsoir, monsieur Hubert; adieu, monsieur Hubert; à vous revoir, monsieur Hubert", il se pencha vers le métayer qui l'accompagnait.

— Toi, mon bonhomme, dit-il, je te félicite: un fils prêtre, un autre laboureur, l'image de notre Vendée. Il est gentil, ton Pierre.

— Je ne dis pas non; un peu trop fiérot seulement. Ca lui passera, j'espère, puisque le bon Dieu le veut pour lui. Mais Jacques sera plus facile, monsieur Hubert.

— Vraiment!

— Plus chérissant pour la mère. Et vaillant au travail avec ça, comme un poulain: il n'arrête qu'à bout de forces.

— Un vrai métayer, alors?

— Tout à fait.

— Tu es un heureux homme, Julien, ne te plains pas.

Le paysan était arrivé au bord du chemin qui longe la grange. Il serra la main de M. Laubriet, et répondit, de son ton tranquille, un peu traînant:

— Je ne me plains pas non plus, allez!

Puis il revint vers la maison, où tout était bruit de voix et de rires d'enfants et de sabots claquant sur la terre battue. Un valet de ferme rentra derrière lui. Les hommes allèrent prendre leurs cuillers attachées au mur par une bride de cuir. Ils s'assirent autour de la soupe fumante. Les femmes mangèrent debout, çà et là, suivant l'usage, causant peu, écoutant ce que disaient les hommes du travail de la journée et de celui du lendemain, par phrases courtes, sentencieuses, coupées de silences qu'imposait la faim vorace.

Un air de prospérité marquait cette ferme et cette famille. Les parents étaient sains, les enfants d'allègre venue. Le domestique lui-même, robuste et sérieux, attestait le point d'honneur du maître. Le plat de terre brune, plein de lard aux choux, le saladier à fleurs bleues que surmontait un dôme de laitues fraîches, n'avaient pas une écornure. Tous les meubles luisaient. Dans les étables, d'où arrivait par moments le roulement des chaînes à travers le bois des crèches, il y avait les animaux les mieux nourris de la contrée, des vaches laitières dont le beurre faisait prime sur le marché de Beaupréau, six boeufs, superbes à voir quand ils labouraient ensemble, la vieille Huasse et son poulain, et des porcs et des bandes de poules et de canards, sans parler du bouc, animal solennel, réputé indispensable à la santé des troupeaux. Pour faire vivre tout ce monde, bêtes et gens, vingt-cinq hectares de terre cultivés suivant une tradition un peu routinière, mais avec beaucoup de soin: car Julien Noellet est chez lui, à la Genivière; c'est son bien, sa propriété, le fruit des efforts de plusieurs générations d'ancêtres.

Oh! tous ces disparus, tous ces passants obscurs de la vie, qui dorment à présent leur dernier sommeil dans les cimetières voisins, comme ils l'a-

vaient souhaitée, l'indépendance de la propriété, conquise, pour l'acquérir, ils avaient travaillé, peiné, épargné! De ferme en ferme, dans leur lent pèlerinage à travers les Mauges, sous des maîtres différents, une même pensée les avait suivis. Quand ils rentraient, le soir, l'échine tordue par la fatigue, au coin de leur feu, dans la demi-obscurité que leur économisait une chandelle de résine, ils voyaient, par delà la mort qu'ils sentaient venir, une maison blanche, éclairée, une maison à soi où quelque arrière-petit-fils régnerait en souverain. Leur misère se consolait avec la joie de cet autre, en qui se réaliserait l'ambition de toute une race. Ils mouraient: l'épargne grandissait aux mains de l'aîné, plus ou moins lentement, selon les années et le hasard des récoltes, jamais touchée, jamais engagée. Un mariage avait tout à coup doublé l'avoir, et, avec l'argent caché dans un pot de grès, avec le prix d'une petite closerie qu'il possédait sur la paroisse de Villeneuve, avec la dot de sa femme, le père de Julien Noellet avait acheté la métairie de la Genivière, vendue dans un moment de gêne par les anciens propriétaires du domaine de la Landehue.

Il vivait donc, cet héritier d'un si opiniâtre labeur, considéré pour sa fortune, la plus grosse qu'il y eût dans le canton parmi les paysans, plus encore pour son caractère. En lui se retrouvaient l'esprit d'ordre qui avait fait la force de l'espèce, le même souci d'acquérir, avec cette libéralité en plus que donne l'aisance honnêtement acquise, et jusqu'à cette belle figure où s'épanouissait un sourire de tranquille confiance quand il regardait les siens. Il aimait la terre d'un amour profond et soigneux, il faisait l'aumône, il croyait. Oui, le rêve des vieux était bien réalisé, et ce rêve habitait la maison blanche de la Genivière, sur le coteau du Fief-Sauvin, devant les mêmes horizons qu'ils avaient vus, sous le même ciel large ouvert.

II

C'était bien vrai. Pierre commençait le latin sous la direction de l'abbé Heurtebise, curé de Villeneuve, la plus petite des deux paroisses entre lesquelles se divise la commune du Fief-Sauvin.

Tout enfant, dès l'école primaire, il s'était distingué de ses camarades par une incroyable ardeur d'apprendre et de dépasser les autres. Son frère Jacques, d'un an à peine moins âgé que lui, lisait mal et avec ennui, n'écrivait que sous l'oeil du maître, par servitude, et ne pensait qu'à des choses simples, comme tous les petits gars du bourg: à ses soeurs, à des pièges qu'il avait tendus, à un nid qu'il "savait" et qu'on dénicherait au sortir de l'école, à galoper par les champs, tête nue, criant, piaffant au soleil de quatre heures du soir, et surtout à Pierre qu'il aimait follement.

Pierre, c'était pour lui le vrai maître, une sorte de génie ayant autorité, un être qui décidait et commandait à son gré. Nul autant que Jacques ne se réjouissait des succès de Pierre. Il courait en avant, le samedi, — jour de paye pour les écoliers comme pour les hommes, — arrivait en nage à la ferme, et criait: "Pierre a la croix! maman, Pierre a la croix!" Tout triomphant, il embrassait la mère qui demandait: "Et toi, mon Jacques?" Il faisait une petite moue pour montrer qu'il n'avait rien, lui; mais cela ne durait guère: tout le monde n'est pas né pour la croix, et tout le monde n'y tient pas. Un instant après, l'aîné entrait, fiérot, comme disait le père, ses livres sous le bras et le poing sur la hanche. Il se laissait embrasser et complimenter, et vite allait s'asseoir à une table achetée exprès pour lui, réservée pour ses livres et ses cahiers, — un luxe inouï, à la Genivière, — tandis que Jacques criait sur les boeufs qui s'attardaient dans l'abreuvoir, ou ramenait les moutons des prés. "Quel dommage que ce garçon-là ne soit pas poussé, disait souvent l'instituteur, il irait loin!"

Rien qu'à voir les deux frères, on devinait ces différences de natures: le cadet, grandi trop vite, penché en avant comme un rejeton de peuplier sans tuteur, avait une figure de petite fille, rose pâle semée de taches rousses, des yeux bleu clair où il n'y avait que de la vie et de la joie de vivre. Leste et sauvage, il fuyait pour un colporteur, pour un marchand de moutons qui entrait dans la cour de la ferme. Hors ces cas rares, il ne s'écartait pas volontiers de la maison, aidait le père, aidait les soeurs, aidait le valet. Tout son coeur tenait dans la Genivière, et s'y trouvait heureux.

Pierre était tout différent. Physiquement, il ressemblait au père: brun, largement taillé, les traits réguliers. Sa mâchoire carrée, surmontée d'une bouche très fine, annonçait une volonté énergique; mais les yeux surtout indiquaient une nature puissante. Bleus ou verts, on ne savait trop, enfoncés qu'ils étaient dans l'ombre bleue de l'orbite, ils avaient un regard ardent, droit, le regard sans nuances des êtres forts qui vont brusquement d'un extrême à l'autre. Pour un reproche, pour une contrariété même légère, ils s'animaient et flambaient. Au repos, ils étaient un peu hautains; rarement ils s'attendrissaient. La mère les aimait cependant les yeux sombres de son Pierre, et souvent, quand elle les rencontrait fixés sur elle, il lui arrivait de songer, elle aussi: "Mon Noellet n'a pas son pareil dans toutes les Mauges!"

Peut-être même l'avait-elle dit. Ni ces mots, ni la flatterie muette de ces sourires qu'il provoquait autour de lui n'échappaient à l'enfant. Vers treize ans, il sortit de l'école, et, de suite, remplaça le second valet que le père congédia, tout content d'être aidé par son fils. Mais, chose rare dans les campagnes, l'écolier survécut à l'école; il resta liseur et curieux de savoir; son esprit n'était point au labour, ni même à la joie âpre de la moisson. Pierre travaillait bien, mais sans goût; il avait une façon de se retirer à l'écart, aux heures de relâche, au lieu de rire avec les autres, tandis que le harnais soufflait, une manière indifférente de regarder les bêtes de l'étable, dont le père s'attristait, lui dont la terre était l'unique orgueil. Son plaisir était de lire, à la veillée ou le dimanche, des livres empruntés à une bibliothèque paroissiale fondée par les Laubriet au Fief-Sauvin, des fragments de journaux dans lesquels étaient enveloppés les coiffes ou les souliers de ses soeurs achetés à Beaupréau, les affiches placardées sur les murs. Aux foires, où il suivait le père à présent, il écoutait les conversations des marchands de grain et de bestiaux, qui voyagent beaucoup et raisonnent un peu sur tout. Mille choses le frappaient, que le père ne remarquait pas bien qu'il les entendît également. Il y songeait en travaillant aux champs. Et ainsi se formait autour de l'enfant une atmosphère d'idées et d'imaginations où il vivait confiné. Chaque jour la distance croissait entre son esprit, ses jugements, ses goûts et ceux de ses parents. Eux le sentaient vaguement, lui plus nettement. Une inquiétude ambitieuse l'agitait, un désir de s'élever sans cesse excité par les hommes, par les choses, par cette influence mystérieuse qui vient de tous côtés, par-dessus les collines, les clochers, les rivières, jusqu'aux métairies des vieux pays, jusqu'aux humbles toits situés très loin des centres, comme était la Genivière sur son coteau boisé. Il ne s'ouvrait d'ailleurs à personne, et nul n'aurait pu dire ce que pensait Pierre Noellet.

Brusquement, le lendemain de ses quatorze ans, il déclara qu'il voulait être prêtre. Cette vocation n'avait rien d'étonnant dans ce pays de la Vendée, terre sacerdotale où, depuis comme avant la Révolution, Dieu lève chaque année une dîme de jeunes hommes. La mère en fut ravie. Elle enviait, dans le fond de son âme, plusieurs femmes du bourg qui avaient un enfant ou curé ou vicaire et qu'on voyait se promener avec lui, à de rares intervalles, émues, partagées et comme embarrassées entre la tendresse pour le fils et le respect pour le prêtre. Aussi n'hésitait-elle point à dire oui. Elle eût voulu que le père fît de même. Mais il refusa de donner, pour le moment, aucune suite au projet. Pour une idée d'enfant toute nouvelle et qui ne durerait pas sans doute, se priver d'un aide déjà utile, renoncer à l'espoir de le voir un jour prendre la direction de la métairie, l'éloigner et s'obliger pour des années à de lourdes charges, la pension à payer, les livres, les habits, vraiment non! Il fallait attendre au moins douze mois avant même d'y réfléchir. Et pendant une année entière la question ne fut pas une seule fois agitée entre Julien et son fils. Pierre laboura, hersa, coupa les luzernes et les foins comme un futur métayer, sans une plainte, sans une allusion à ce qui les avait divisés.

Mais, l'année expirée, vers septembre, il réitéra sa demande. Cette fois, on ne pouvait plus raisonnablement exiger un nouveau délai. Il fallait consentir ou refuser. Le métayer se résigna. Il alla parler de l'affaire au curé de Villeneuve, l'abbé Heurtebise, qui fit venir l'enfant, l'interrogea, et répondit: "Il y a du pour, il y a du contre, mais comme il y a plus de pour que de contre, et que, d'ailleurs, on ne sait jamais, envoyez-le-moi trois fois par semaine, j'en fais mon affaire: il entrera l'année prochaine au collège de Beaupréau, et pas en huitième, je vous en réponds!"

Depuis lors, Pierre Noellet se rendait au presbytère de Villeneuve, son sac sous le bras. Ce vieux sac, une poche de cuir, autrefois jaune, traîné sur les bancs de l'école, ayant servi tour à tour de massue, de coussin, de boîte à transporter les oeufs d'oiseaux dénichés, tout sali et déformé qu'il fût, Pierre le portait fièrement, à présent qu'il pouvait montrer à l'intérieur des livres latins, des dictionnaires, de grosses histoires grecque et française, et des cahiers de devoirs demi-cartonnés comme pas un gars de son âge n'avait eu l'honneur d'en posséder ou d'en voir seulement. Il rencontrait souvent par les chemins de ces anciens compagnons de lecture ou d'écriture. Leurs étonnements le flattaient. Il leur faisait peser ses dictionnaires, à bout de bras. Et c'était bien autre chose quand l'écolier, ouvrant au hasard, devant ces apprentis bouviers, le "De viris illustribus" du bon Lhomond, leur faisait épeler une phrase de latin.

— Comprends-tu? demandait-il.

— Nenni, répondait le gars.

— C'est pourtant bien facile, reprenait Pierre en haussant les épaules: ça veut dire qu'Epaminondas mourut à Mantinée.

Epaminondas, Mantinée, il n'en fallait pas davantage pour être réputé savant au Fief-Sauvin, et Pierre Noellet ne tarda pas à devenir, dès le début de ses mystérieuses études classiques, l'objet d'une certaine considération parmi ceux de son temps et même parmi les anciens.

Ainsi, quand il se rendait au presbytère de Villeneuve, il lui fallait traverser le bourg du Fief-Sauvin dans toute sa longueur et faire encore un bon kilomètre au delà: dans le trajet, il passait devant plus d'une maison amie d'où partait à son adresse un mot aimable ou plaisant, un salut, un petit hochement de tête, signes révélateurs d'une importance naissante. Fauvêpre, le maréchal ferrant et charron, un gros homme jovial dont la forge est à droite, tout au haut de la côte, s'arrêtait de ferrer, et lui criait, tenant toujours le pied du cheval sur son tablier de cuir: "Bonjour, rosa la rose!"; l'épicier en demi-gros et détail, le père Huet, toujours à trois pas de la porte, ce qui lui permettait de dire: "Après vous" au client qui entrait, et de s'acquérir une réputation d'urbanité, dodelinait de la tête en le regardant; la mère Mitard, la rentière hydropique, souriait à travers les vitres de sa maison neuve; l'aubergiste, un libéral, haussait les épaules, et lui jetait: "C'est-il pas dommage de faire un curé avec ça; grand fainéant, va!"

Il y avait aussi, tout à l'extrémité du Fief, sur la gauche, la maison de Nicolas Rainette, un tisserand qu'on trouvait plus sûrement au cabaret qu'à son métier. Mais si le père n'était pas exact à l'ouvrage, la fille l'était pour deux, Mélie Rainette, d'un an plus âgée que Pierre et la meilleure amie de ses soeurs. Par les fenêtres basses de la cave, on la voyait à toute heure du jour, penchée sur la lourde machine en bois et faisant courir, entre les fils tendus, la navette comme une souris grise. Celle-là, quand Pierre passait, ne disait rien. Elle levait seulement les yeux; son visage plein et sérieux s'animait un peu, et, jusqu'à ce qu'elle fût sortie du cadre de l'étroite ouverture, sans bouger de place, elle suivait l'élève de l'abbé Heurtebise.

Lui, sans penser à rien, ou bien répétant ses leçons, continuait par la route qui ondoie sur le plateau, et, en un quart d'heure, il gagnait Villeneuve, c'est-à-dire une douzaine de maisons et de closeries groupées sans ordre autour d'une église neuve. A côté de l'église, le presbytère, également neuf et sentant le plâtre: entre les deux, une cour abandonnée où poussaient des touffes d'herbes aromatiques, lavande, hysope et sauge.

Pierre entrait.

— Monsieur le curé n'est pas là, Cillette?

— Vous savez bien qu'il est dans le pré, voyons! Tous les jours, il faut vous le dire.

Le pré n'était qu'une bande de terre étroite, derrière la cure, où l'herbe ne poussait guère, tondue par la vache, martelée par les sabots du curé ou des paroissiens qui venaient l'y trouver. L'abbé n'en parlait cependant qu'avec révérence, et s'y plaisait incroyablement. C'était un grand vieillard à grandes jambes, osseux, droit, avec des cheveux blancs, ras et frisés, le cou cuit par le soleil, un nez long et épais et deux petits yeux très noirs perdus sous des sourcils gris. Il accueillait son élève très gravement, répondait à son bonjour par une inclination de tête, et prenait le devoir des mains tremblantes de Pierre. Bientôt il s'agitait, soufflait fortement, s'arrêtait pour regarder l'enfant d'un air terrible.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

MAISON à louer, no 480, rue de la Morénie. Bungalow, 6 chambres. $27 par mois. Possession immédiate. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565. 50p

MAISONS modernes, bungalows neufs à vendre à Saint-Boniface et Winnipeg, de 4 à 8 chambres. Prix modérés, conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565. 50p

DEMANDE — Ferme dans paroisse française, culture mixte, 160 ou 240 acres, bonnes bâtisses, avec ou sans stock et roulant. On donnera bonne maison, titre clair, près église et école à Transcona, et payera la différence comptant. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565. 50p

TERRAIN de jardinage avec bâtisse, dans la banlieue, Saint-Vital, Saint-Norbert, Saint-Charles, etc., de 1 à 100 acres. Bas prix, conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565. 50p

ON DEMANDE une servante parlant l'anglais et le français. Mme McKenzie, 201, Boulevard Dollard, Saint-Boniface. Tél. N 1917.

ON DEMANDE une cuisinière, chez Mme Joseph Bernier, 285, ave. Provencher, Saint-Boniface. Tél. N 1038. 52

CHAMBRE A LOUER — Belle grande chambre meublée, étage du bain. Electricité pour cuisine si désiré. Tél. N 2848, 293, Boulevard Dollard, Saint-Boniface.

Nos artistes



Mlle ALICE THIBAULT, soprano, 638, rue Sherbrooke, qui a gagné le premier prix du numéro d'opéra, au concours du festival musical de Winnipeg, le 5 mai.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

A l'assemblée de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, le mercredi 13 mai, Mme Chauvière nous fit une très agréable et des plus intéressantes causerie sur le 18me siècle. La causerie fut appréciée à son juste mérite par l'auditoire. Mlle Yvonne Thibault, avec sa grâce et son charme habituels, nous chanta "La première danse", de Massenet, et une bergerette intitulée "Jeune fillette".

A la prochaine assemblée nous aurons le plaisir d'entendre Mme de Dénus.

Les Chevaliers de Colomb

La convention d'état annoncée pour le 9 courant a été remise et a eu lieu le samedi 16, sous les auspices du Conseil Provencher. Notre conseil a été honoré par la nomination du confrère J.-E. Arpin au poste de député d'état. Nos félicitations au nouveau titulaire.

La journée s'est terminée par un banquet offert par le Conseil Provencher aux délégués, aux membres du conseil d'état, aussi bien qu'à MM. Powers, de Toronto, Jamieson et Flanagan, de Saint-Paul, Minn. Ces trois derniers étaient officiers représentant le conseil suprême à l'initiation d'une classe de candidats au Conseil Winnipeg (1107) tenue dimanche.

* * *

Il y aura initiation en français au Conseil Provencher en octobre.

* * *

Il nous fait plaisir d'annoncer que nos confrères Joseph Pelletier, W.-M. McKenzie et L.-H. Fournier, qui tous trois ont été sérieusement malades, sont maintenant en pleine voie de guérison.

* * *

La prochaine assemblée du Conseil Provencher aura lieu le jeudi 28 courant.

PETITES NOTES

Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous Mme D.-N. Germain, de Montréal, actuellement en visite chez M. et Mme H. Fournier, de la rue Furby. Mme D.-N. Germain n'est pas tout à fait une inconnue au pays, puisqu'elle vint pour s'y marier, il y a quarante-quatre ans. Après un an de séjour au Manitoba, M. et Mme Germain retournèrent à Montréal. Inutile de dire que Mme Germain est émerveillée de la transformation de Winnipeg.

* * *

M. Eugène Dufresne est de retour d'un voyage de repos dans la province de Québec et aux Etats-Unis. Il a repris ses occupations et se tient à la disposition de ses clients à la "North-West Commission Company".

* * *

M. et Mme Hector Héroux, de Trois-Rivières, autrefois de Winnipeg, font part de la naissance d'un garçon, né le 1er avril: Joseph-Louis-Jules. Parrain, M. Jules Saint-Pierre; marraine, Mlle Constance Gendron.

Des reliques des Jésuites martyrs envoyées à Rome

Québec — Des reliques des martyrs jésuites qui seront béatifiés le 21 juin prochain seront transportées à Rome. C'est le R. P. Devine, S.J., qui sera chargé de diriger le transport de ces reliques qui ont été enfermées dans des boîtes spéciales, en présence de Mgr F. Pelletier, du chanoine Garneau, de M. l'abbé H. Gagnon et des docteurs C. Vézina et P. Garneau. Le Père Devine partira le 30 mai prochain en même temps que le pèlerinage des Jésuites.

Le capital américain au Canada

Ottawa — D'après des chiffres compilés officiellement aux Etats-Unis et qui viennent d'être transmis à Ottawa, le Canada et Terreneuve prennent la seconde place parmi les pays étrangers pour le placement du capital américain. L'Amérique latine vient en tête avec un total de 4 milliards et 40 millions de dollars. De cette somme $840,000,000 représente des obligations garanties par des gouvernements et $3,200,000 représentent des valeurs industrielles ou des placements directs.

Le total des placements américains au Canada et à Terreneuve est de $2,460,000,000, dont $1,060,000,000 en obligations garanties par le gouvernement, et $1,400,000,000 en valeurs industrielles et en placements directs.

La messe à bord des paquebots

Jusqu'à ces dernières années, les grands paquebots, qui transportent chaque année, à travers les océans, parmi tant de milliers de voyageurs, un si grand nombre de catholiques, ne possédaient pas de lieu spécialement réservé au culte, où les prêtres auraient pu dire la messe et les passagers assister librement aux offices.

Cette lacune regrettable vient d'être heureusemnt comblée, et, en partie, sur une des principales lignes françaises.

Nous apprenons, en effet, que la "Compagnie Générale Transatlantique" a fait installer, à bord des paquebots "Paris" et "De Grasse", une chapelle permanente, où toutes facilités sont assurées, pour l'exercice du culte, aux prêtres et aux missionnaires utilisant les services de ladite Compagnie.

C'est là une excellente initiative, à laquelle les catholiques français sont très sensibles et dont il faut hautement féliciter la "Compagnie Transatlantique".

De leur côté, les nombreux catholiques amériains qui vont se rendre en pèlerinage à Rome pour l'Année Sainte, apprécieront grandement cette amélioration essentielle d'ordre spirituel, qui double le confort qu'ils trouveront à bord de ces paquebots.

Il reste à souhaiter que cet excellent exemple soit bientôt suivi par les autres Sociétés de navigation, sur toutes les lignes importantes, notamment sur les lignes à long cours.

O mères chrétiennes, si vous saviez quelle source de consolation, de lumière et de force vous mettez dans l'âme de vos enfants en leur apprenant à aimer, à invoquer Marie! — Les Paillettes d'Or.

* * *

La pureté d'une âme indique toujours la force et le dévouement de cette âme: allons à Notre-Dame du Saint-Sacrement, elle est la source de toute pureté.

* * *

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.